

PREMIER DISCOURS CONTRE LES ARIENS ¹

1. Toutes les hérésies qui jusqu'à ce temps ont abandonné la vérité pour se livrer à leurs idées et à leurs doctrines erronées, n'ont pas tardé à être reconnues : depuis longtemps, leur impiété est manifeste pour tous. Leurs chefs se sont séparés de nous, c'est là un fait évident, puisque, comme dit saint Jean, leur croyance n'est pas et n'a jamais été la même que la nôtre. Ils ne recueillent pas avec nous; mais ils dissipent, selon la parole du Seigneur. Unis au démon, ils observent ceux qui sommeillent pour pouvoir répandre sur ces malheureux leur mortel venin, et les associer à leur ruine éternelle. Mais quand, de nos jours, la plus récente et la plus perfide de toutes, l'hérésie arienne est venue préparer dans sa fureur les voies de l'antichrist; quand elle a vu ses sœurs aînées toutes honteusement stigmatisées; alors, à l'exemple de son père, le génie des ténèbres, elle a dissimulé, et s'enveloppant des paroles de la sainte Écriture, elle met tout en œuvre pour envahir le paradis de l'Église, dans l'espoir que nous le masque de la foi chrétienne elle parviendra, à force de sophismes impies, à ravir au Christ ses disciples; car en elle tout est mensonge. Déjà elle a séduit quelques insensés, qui non seulement ont eu le malheur de prêter l'oreille à ses perfides enseignements, mais qui, semblables à Ève, les ont savourés, et dans leur ignorance ont jugé doux et salutaire ce qui était amer et pernicieux, et reçu comme admirable une abominable hérésie. C'est cette considération qui, jointe à vos prières, m'a déterminé à mettre à nu devant vous les replis les plus cachés du cœur de ces impies, à vous découvrir la lèpre honteuse de leur dépravation, afin de détourner davantage ceux qui déjà sont loin d'une pareille hérésie, et de ramener ceux qu'elle aurait entraînés, en leur dessillant les yeux et en leur faisant voir que les ténèbres ne sont pas la lumière et que la vérité n'est pas le mensonge; que par conséquent la doctrine d'Arius n'est pas admirable, et que tous ceux qui donnent aux ariens le titre de chrétiens sont dans la plus complète erreur et ignorent entièrement ce que c'est que le christianisme et sa foi véritable.

2. Que trouvent-ils donc en effet dans cette doctrine de commun avec la vraie foi, pour oser avancer qu'elle n'a rien de condamnable ? Autant vaudrait qu'ils donnassent le nom de chrétien à Caïphe : autant vaudrait compter le traître Judas parmi les saints apôtres, et dire que ceux qui ont préféré Barabas au Sauveur ne sont pas coupables; ou bien encore défendre l'orthodoxie d'Alexandre et d'Hymeneus, et donner en leur faveur un démenti à l'Apôtre ! Mais je vous le demande, quel chrétien tolérerait de semblables paroles, ou ne taxerait pas de folie celui qui les prononcerait ? Leur Christ à eux, c'est Arius, comme c'est Manès pour les manichéens. Moïse et les saints sont remplacés chez eux par un certain Sotades, la risée des païens, et par la fille d'Hérodiad. Car, dans sa *Thalie*, Arius ne retrace-t-il pas les cœurs dissolues et efféminées du premier, et ne s'abaisse-t-il pas à copier les sarcasmes insultants de la danseuse et ses blasphèmes contre le Christ ? A tel point que les adeptes de cette hérésie tombent en démence, et, dans leurs vertiges, transforment le Nom du Seigneur de gloire en l'image corruptible d'un mortel, et, comme dernière preuve de leur impiété, abjurent le nom de chrétiens pour celui d'ariens. Et qu'ils n'essaient pas de se défendre, qu'ils ne tentent pas, dans un accès de honte, de dissimuler ce qu'ils sont : ils appellent bien eux-mêmes les chrétiens du nom de leur maître, c'est montrer qu'ils doivent par la même raison être appelés ariens. Ainsi qu'ils ne rougissent pas de ce nom odieux, qu'ils n'en fassent pas un sujet de plaisanterie; ou bien s'ils en sont honteux, qu'ils se cachent, qu'ils renoncent à leurs perfides erreurs; car jamais peuple n'a reçu son nom de son évêque. Nous le prenons du Dieu que nous adorons. Sans doute les apôtres furent nos maîtres et les ministres de l'Évangile du Seigneur; mais nous ne nous appelons pas de leur nom. Nous sommes chrétiens par

¹ Chefs-d'œuvre des pères de l'Église; traduction de Félix de Gonet (1838)

le Christ : c'est à lui que nous devons notre titre. Tous ceux, au contraire, qui ont pris ailleurs la source de leur foi sont avec raison désignés du nom de leur auteur, de celui dont ils sont l'œuvre et la propriété.

3. Et c'est aussi parce que nous étions les enfants du Christ, parce qu'en cette qualité nous nous appelions chrétiens, que Marcion autrefois a été expulsé comme hérétique : ceux qui sont restés avec le juge de Marcion ont gardé le nom de chrétiens; ceux qui ont suivi le condamné ont abdiqué ce nom pour celui de marcionites. De même, Valentinus; Basilidès, Manès et Simon le Magicien, tous ont imposé leur nom à leurs sectes, et on a vu des valentiniens, des basilidiens, des manichéens, des simoniaques, puis des cataphryges de Phrygie, des novatiens de Novatus. De même encore Meletius, excommunié par son évêque Pierre martyr, a fait changer aux siens leur nom de chrétiens en celui de mélétiens. Lorsque enfin le bienheureux Alexandre rejeta Arius de l'Église, les disciples du saint évêque restèrent chrétiens; les sectateurs d'Arius abjurèrent le nom du Sauveur et nous le laissèrent pour prendre en échange celui d'ariens. Et depuis lors tous les fidèles qui, après la mort d'Alexandre, sont en communion avec son successeur Athanase, ont conservé ce titre glorieux: ils n'ont pas pris son nom, ils ne lui ont pas donné le leur; mais tous se sont appelés chrétiens, selon la constante coutume de l'Église. Sans doute nous aussi nous avons des successeurs de nos maîtres et nous sommes leurs disciples; mais comme ils ne font que nous reproduire les enseignements du Christ, toujours nous sommes chrétiens, toujours nous nous appelons chrétiens. Les sectateurs des hérétiques auraient-ils des milliers de successeurs, n'en seront pas moins flétris du nom de celui qui imagina leurs erreurs. Arius en est la preuve. Il est mort, et bien d'autres après lui ont adopté ses opinions : on sait qu'ils professent la doctrine d'Arius, et on les nomme ariens. Voyez, au contraire, et c'est là un caractère merveilleux de la vraie foi, voyez tous les païens qui renient leurs faux dieux et entrent dans le sein de l'Église, reçoivent-ils le nom de ceux qui les ont catéchisés dans la vérité ? Non, ils prennent celui du Sauveur, ils sont appelés chrétiens, tandis que tous ceux, chrétiens ou autres, qui embrassent cette hérésie, abdiquent le nom du Christ pour revêtir celui d'Arius, comme pour attester leur apostasie de la foi chrétienne et leur honteux enrôlement dans le troupeau d'Arius.

4. Comment donc pourrait-on maintenant les compter parmi les chrétiens, puisqu'ils ont échangé ce nom contre celui d'ariens ? Appartiennent-ils encore à l'Église catholique, ces hommes qui ont renié la foi des apôtres et qui se font les hérauts d'une impiété nouvelle; qui, méprisent les saints oracles de l'Écriture, viennent annoncer au monde la sagesse nouvelle de la *Thalie* d'Arius ? C'est une nouveauté en effet, ils ont raison de le dire; mais c'est une profane et hérétique nouveauté. En effet, et cela est vraiment remarquable, parmi les nombreux commentaires qui ont été écrits sur le nouveau et l'ancien Testament, jamais on ne rencontre la moindre mention de cette *Thalie*. Elle n'est pas même citée par un seul des païens honnêtes et dignes de foi. Elle ne se voit qu'entre les mains de ces convives débauchés qui, dans l'ivresse et la joie du festin, y prennent, au grand applaudissement de la foule, le texte ordinaire de leurs ironiques plaisanteries. Admirable génie, en effet, que cet Arius ! Il n'a jamais su rien faire de bon ni de louable : étranger même à la plus simple probité, plagiaire des autres hérésies, il a mis toute sa gloire à reproduire les indécentes bouffonneries d'un Sotades ! Mais, au fait, qu'avait-il de mieux à trouver, ce baladin qui voulait insulter le Christ, que de formuler les misérables pensées de son impiété dans ces ignobles et lascives poésies ? «On connaît l'homme à son langage,» dit la divine Sagesse. Arius se montre tout entier dans ses vers, avec son esprit dissolu et la corruption de son cœur. Le perfide a eu beau faire, il n'a pu se cacher. En vain s'est-il tordu en mille replis comme le serpent, il n'en est pas moins tombé dans l'erreur des pharisiens. Eux aussi, ils voulaient porter atteinte à la loi, et ils feignaient d'en méditer les paroles. Ce Messie qu'ils attendaient était sous leurs yeux; ils voulaient le nier; et néanmoins ils affectaient de l'appeler Dieu. Mais toute leur hypocrisie fut mise en lumière quand il leur échappa de dire : «Tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu, et tu dis : Moi et mon

Père nous ne sommes qu'un.» (Jn 10,30) De même l'infâme émule de Sotades a toujours à la bouche le nom de Dieu et les paroles de la sainte Écriture; mais cela ne l'empêche pas d'être partout flétri du nom de perfide et d'athée, lui qui ose nier le Fils de Dieu et rabaisser jusqu'au rang des créatures.

6. Voici le commencement de cette misérable *Thalie* avec ses expressions lâches et ses rampantes allures : «Ceci est la croyance des élus de Dieu, des amis de Dieu, ses fils saints et orthodoxes, qui ont reçu l'Esprit saint; ce sont les vrais amis de la sagesse, les affables disciples de Dieu, les sages par excellence, qui m'ont appris ces choses, et j'ai partagé leurs opinions, et j'ai marché sur leurs traces, et aussi je suis devenu très célèbre par mes longues souffrances pour la gloire de Dieu, et j'ai reçu de Dieu la science et la sagesse.» Écoulez ensuite ces exécrables et sacrilèges dérisions : «Dieu n'a pas toujours été Père; il était seul Dieu qu'il n'était pas encore Père; il ne le devint que par la suite. Le Fils n'a pas toujours existé; mais comme tout est sorti du néant, que toutes choses ont été faites et créées, lui aussi le Verbe de Dieu a été fait de rien : il fut un jour après n'avoir pas été, il n'était pas avant d'être créé; ainsi il a eu un commencement d'être. Dieu était, ajoute-t-il, et il n'y avait encore ni Verbe ni Sagesse. Et quand Dieu a voulu nous créer, alors il a commencé par créer un être qu'il a nommé Fils, Verbe et Sagesse, afin que cet être nous fît et nous créât. Aussi, dit-il encore, il y a deux sagesse : l'une qui est particulière à Dieu et qui coexiste avec lui; le Fils est né de cette sagesse; il y a participé, et par analogie il a été nommé Verbe et Sagesse; car la sagesse, d'après la volonté de Dieu sage, a donné naissance à la sagesse. Aussi il y a en Dieu un autre Verbe que le Fils; mais le Fils participant de ce Verbe en a pris le nom avec celui de Verbe.» Il est ensuite une autre idée particulière à cette hérésie, idée développée dans d'autres de leurs ouvrages, et qui consiste à dire «qu'il y plusieurs puissances en Dieu : une surtout lui est propre, elle est éternelle comme lui; mais cette puissance-là n'est pas le Christ. Le Christ est relégué parmi ce qu'on nomme vulgairement puissances de Dieu, telles par exemple que la chenille et la sauterelle : on l'appelle puissance, grande puissance même; mais il y en a mille autres qui lui sont semblables. David les chante dans son cantique : Dieu des puissances ! Le Verbe, dit encore Arius, est de sa nature changeant comme nous; mais, par la seule force de son libre arbitre, il est resté bon; sa volonté pouvait changer à la manière de la nôtre, puisque sa nature était versatile : or, Dieu ayant vu par sa prescience qu'il resterait bon et saint, lui a, par anticipation, donné la gloire que sur la terre sa vertu lui mérita ensuite; et comme si ces œuvres que Dieu prévoyait eussent été déjà accomplies, il a voulu que ce Fils naquît tel que s'il les avait faites.»

6. Arius ose dire encore «que le Fils n'est pas vraiment Dieu : sans doute on l'appelle Dieu, mais il ne l'est pas pourtant; il ne jouait de ce titre, comme toutes les autres divinités, que par communication.» – «Tout ce qui est dans la nature, continue l'hérésiarque, diffère de Dieu et ne lui ressemble en rien; le Verbe aussi est complètement différent de Dieu; il ne tient en rien de sa divine nature : créature lui-même, il appartient aux créatures. En outre, ajoute dans sa *Thalie* ce perfide disciple du démon, le Fils ne peut voir le Père, le Verbe ne peut avoir une pleine et entière connaissance de son Père : ce qu'il en voit et ce qu'il en connaît est en proportion avec ses facultés, de même que pour nous les connaissances sont en proportion de notre intelligence.» – «Et, en effet, poursuit-il, non seulement le Fils ne connaît pas exactement le Père, ce qui est la faute de ses facultés; mais il ne connaît pas même sa propre nature. Il y a des différences énormes, de complètes dissemblances, d'entières incompatibilités entre les diverses substances du Père, du Fils et du saint Esprit. Elles ne participent aucunement les unes des autres : leur gloire, leur essence sont séparées par un abîme infini. La gloire, par exemple, est totalement distincte entre le Fils d'une part, le Père et l'Esprit saint de l'autre.» Telles sont les révoltantes impiétés de ce misérable, qui conclut en disant : «Le Fils est de soi différent de son Père, il ne participe absolument en rien de son essence.» Ce n'est là, au reste, qu'un médiocre échantillon des fables ridicules qui remplissent le volume.

7. A entendre toutes ces impiétés, ne croirait-on pas assister aux parodies d'un comédien sur la scène ? Peut-on ne pas reconnaître à ce langage qui affecte de toujours mettre Dieu en avant les paroles du serpent séduisant la première femme ? Et, en lisant ce qui suit, la malignité d'Arius n'est-elle pas encore plus manifeste que la ruse employée par le serpent pour entraîner Ève au péché ? Qui donc pourrait ne pas être stupéfait en présence de blasphèmes si audacieux ? Le ciel frémit, dit le prophète, et la terre trembla à la violation de la loi. Le soleil indigné refusa d'éclairer les opprobres dont l'homme-Dieu était accablé pour nous; il voila ses rayons et priva ce jour de sa lumière. Comment le genre humain tout entier ne reculerait-il pas d'horreur aux détestables paroles d'Arius ? Quel homme ne boucherait pas ses oreilles et ne fermerait pas ses yeux pour ne pas entendre et ne pas voir le malheureux qui a osé parler un tel langage ? Ou plutôt, comment le Seigneur lui-même ne frapperait-il pas ces impies et ces ingrats de l'anathème qu'il lance dans le prophète Osée : «Malheur à ceux qui ont fuit loin de moi ! Ils sont dévoués au mal parce qu'ils ont agi comme des impies envers moi. Je les ai rachetés, et ils disent des paroles de mensonge contre moi !» (Os 7,13) Et plus loin : «Ils ont comploté l'iniquité et ils ont imaginé de mauvaises pensées contre moi ! Ils se sont tournés vers le néant.» (Ibid., 15) Oui, ils se sont tournés vers le néant; car ils ont apostasié le Verbe véritable de Dieu pour s'en créer un autre qui n'existe pas. Et voilà ce qui a déterminé le concile universel à excommunier Arius. Sa doctrine sacrilège n'était pas tolérable; il fut frappé d'anathèmes et, depuis cette époque, son hérésie a été jugée plus damnable que toutes les autres; car elle s'attaque directement au Christ et elle semble l'avant-courrière de l'antichrist. Ainsi donc, bien qu'une condamnation aussi solennelle soit, comme je l'ai déjà dit, plus que suffisante pour inspirer à tous l'horreur de cette fausse doctrine, néanmoins, puisqu'il se trouve encore des gens qui se font appeler chrétiens et qui, soit par ignorance, soit par dissimulation, ne voient pas dans cette hérésie d'atteinte portée à la foi et ne font pas difficulté de donner à ses adeptes le titre de chrétiens, nous allons les interroger, et, selon la mesure de nos forces, démasquer la fourberie et la ruse des hérétiques; peut-être par ce moyen arriverons-nous à les réduire au silence et à leur inspirer pour cette doctrine impie toute la frayeur que cause la vue d'un serpent.

8. Si donc ils s'imaginent que cette sacrilège *Thalie* est une œuvre de vérité, parce qu'elle contient quelques paroles de la divine Écriture, nécessairement aussi, puisqu'ils voient la loi et les prophètes étudiés par les Juifs, ils devront, à l'exemple de ces derniers, arriver à nier la venue même du Christ. S'ils entendent les manichéens répéter quelques leçons de l'Évangile, il faudra donc aussi que comme eux ils répudient la loi et les prophètes. Est-ce l'ignorance qui leur met ces paroles absurdes à la bouche ? Qu'ils apprennent alors des livres saints que le démon, l'auteur des hérésies, sait parfaitement cacher le perversité de ses doctrines sous les saintes expressions de l'Écriture, et se servir de ce voile protecteur pour répandre plus facilement le venin de ses enseignements, et pour séduire les simples. C'est ainsi qu'il a trompé Ève : c'est ainsi qu'il a imaginé toutes les hérésies, et c'est ainsi que de notre temps il a persuadé à Arius de se déclarer en apparence l'ennemi des hérésies, et de couvrir ainsi par ces attaques simulées l'invasion de sa propre erreur. Mais le perfide n'a pu rester ignoré; à peine a-t-il manifesté son agression impie contre le Verbe, il a tout perdu : chacun a vu qu'en lui tout était ignorance et lâcheté : que la vérité lui était étrangère et qu'il n'employait que la ruse et la dissimulation. Le moyen, en effet, de croire qu'un homme parle avec vérité du Père quand il ose nier le Fils, à qui l'on doit tout ce que l'on sait du Père ? Et quelle foi ajouter à ce qu'il dit du saint Esprit, quand il a l'audace de blasphémer contre le Fils par qui le saint Esprit est donné ? Croira-t-on ses dissertations sur la résurrection, quand on l'entendra nier que le Christ se soit fait pour nous le premier-né de la mort ? Et celui qui ignore la véritable génération et l'ineffable parenté du Fils avec le Père, comment ne se trompera-t-il pas sur l'incarnation du Fils ? Ainsi, quand autrefois les Juifs eurent renié le Verbe, et qu'ils eurent dit : «Nous n'avons pas d'autre roi que César,» (Jn 19,15) alors ils furent aussitôt dépouillés de tout, privés de l'éclat de la lumière et du parfum

de l'encens, de la science des Prophètes et de toute vérité : et depuis, ils marchent comme des aveugles au milieu des plus profondes ténèbres. Qui donc, je vous le demande, a jamais entendu proférer de semblables paroles ? Quels sont les traîtres et les corrupteurs qui ont pu donner de tels enseignements aux vils adeptes de cette hérésie ? Qui leur a jamais rien appris de pareil lorsqu'ils recevaient les premiers éléments de la foi chrétienne ? Qui a pu leur dire : Renoncez au culte des créatures pour adorer qui ? une autre créature. S'ils avouent que c'est la première fois qu'une semblable opinion frappe leurs oreilles, alors qu'ils conviennent que cette hérésie ne leur a pas été transmise par les pères. Et ce qui n'a pas été transmis par les pères, ce qui est au contraire de récente et nouvelle invention, ne faut-il pas le compter dans ces doctrines dont parle saint Paul, quand il dit : «Dans les temps à venir plusieurs s'écarteront de la vraie foi, en suivant des esprits d'erreur et les doctrines des démons, enseignées par des imposteurs pleins d'hypocrisie, dont la conscience est noircie de crimes.» (I Tim 4,1)

9. Voyez, au contraire, avec quelle noble fierté nous parlons de la foi véritable. Appuyés sur les saintes Écritures, nous la montrons à tous, nous la plaçons comme une lampe éclatante sur un candélabre élevé, et nous disons : Le Fils est en nature et en vérité engendré du Père, il partage sa substance; il est son unique sagesse, son Verbe unique et véritable, non pas son œuvre et sa créature, mais l'enfant de sa propre substance. Aussi il est vrai Dieu, et il est vraiment consubstantiel à son Père. Tous les autres à qui cette parole a été adressée : «Et je vous ai dit : Vous êtes des dieux,» (Ps 31,6) n'ont reçu cette grâce du Père que le saint Esprit avec la participation du Fils. Mais le Christ est la ressemblance exacte de la nature du Père, la lumière de sa lumière, la puissance et l'image de sa substance. Car il l'a dit lui-même : «Qui me voit, voit mon Père.» (Jn 14,9) Il a été, il est toujours le même : jamais il n'a changé. Et comme le Père est éternel, lui, sa Sagesse et son Verbe est aussi nécessairement éternel. Que viendront-ils donc nous apporter maintenant de leur infâme *Thalie* ? Avant de la lire qu'ils commencent par imiter les manières et les mœurs de son auteur; afin que, ridiculisés de tous, ils apprennent à quel degré d'abjection ils sont tombés. Qu'ils se mettent ensuite à enseigner; et que pourront-ils dire autre chose que ceci : «Dieu n'a pas, toujours été, Père, il l'est devenu par la suite. Le Fils n'a pas toujours existé, et n'était pas avant de naître. Il ne vient pas du Père; mais, comme tout le reste, il a été tiré du néant. Il ne partage pas la propre nature du Père; car il a été fait et créé. Le Christ n'est pas vraiment Dieu, et il ne l'est devenu que par communication. Le Fils ne connaît pas exactement son Père, et le Verbe ne voit pas entièrement le Père. Il n'est pas le Verbe unique et véritable de Dieu. Il n'a que le nom de Verbe et de Sagesse; c'est une faveur s'il est appelé Fils et Verbe. Il n'est pas immuable comme le Père; mais il est changeant de sa nature comme les choses créées, et il manque des facultés nécessaires pour l'entière connaissance du Père.» Merveilleuse doctrine, en vérité, qui ne contient rien de croyable, qui nie celui qui est, et qui ne profère que des blasphèmes au lieu de chanter des louanges ! Si donc on venait demander, à quelqu'un qui aurait examiné les deux croyances, quelle est celle qui lui paraît la plus respectueuse envers Dieu : si seulement ces vils adulateurs de l'hérésie consentaient à avouer ce que doit répondre l'homme à qui on demande ce qui peut convenablement se dire de Dieu (car «et le Verbe était Dieu»), les deux opinions alors seraient nettement dessinées, et on verrait aisément quelle est la plus conforme à la vérité. Le Verbe était, ou bien le Verbe n'était pas; il est engendré de toute éternité ou il est né, dans le temps; il est éternel ou il est né de tel et à telle époque; il est réellement Fils, ou il ne l'est que par adoption, par communication, par manière de parler; il faut le reléguer parmi les créatures, ou l'associer à Dieu; sa nature est différente de celle du Père, ou il lui rassemble en tout; il est créé ou Créateur du monde; il est Verbe du Père, ou il y en a un autre que lui, et il vient de cet autre, et il a été fait par une autre sagesse; et il n'est Verbe et Sagesse que de nom, et par communication et en seconde ligne.

10. Or, je vous le demande, de toutes ces paroles, quelles sont les plus dignes de la majesté divine ? quelles sont celles qui représentent notre Seigneur Jésus Christ

comme Dieu et comme Fils du Père ? Sont-ce les blasphèmes que vomit votre impiété ou les expressions que nous empruntons aux saintes Écritures ? Si le Sauveur n'est ni Dieu, ni Verbe, ni Fils de Dieu, libre à vous, comme aux païens et aux Juifs de notre époque, de dire tout ce qu'il vous plaira; mais s'il est et le Verbe et le Fils du Père, s'il est Dieu de Dieu et béni par-dessus tout dans le ciel, quelle ardeur ne devons-nous pas mettre à détruire ces propositions, à anéantir cette *Thalie* d'Arius, création de l'erreur et source de l'impierité ? Ceux qui se laissent séduire par elle ne savent pas que les géants eux-mêmes y périssent, et qu'elle fait rouler ses victimes dans les gouffres de l'enfer. Mais nos ennemis ne l'ignorent pas, et c'est ce qui leur fait prendre tant de précautions pour dissimuler leur perfidie. Ils se donnent bien de garde de divulguer ces paroles accusatrices. Au contraire, ils emploient les expressions les plus opposées; car s'ils osaient parler ouvertement, nul doute qu'ils ne fussent condamnés. Que dis-je ? au moindre soupçon d'une pareille hérésie, on les accablerait de toute part des autorités de l'Écriture. Aussi prudents comme les enfants du siècle, et craignant que leur lampe, remplie d'huile de l'olivier sauvage, ne soit éteinte bientôt (car la lumière des impies sera éteinte), ils la cachent sous le boisseau de l'hypocrisie. Ils donnent le change, ils mettent en avant les forces de leurs amis, la crainte de Constance, le tout pour voiler leur honteuse doctrine sous le masque d'une ostentation mensongère. Et ne serait-ce pas déjà une raison de la détester que de la voir ainsi timidement dissimulée par les siens et réchauffée dans l'ombre comme un serpent ? D'où donc ont-ils importé toutes ces expressions nouvelles ? ou de qui les ont-ils reçues pour oser les proclamer ainsi ? Nous les défions de nous citer qui les leur a enseignées ! Quel homme, en effet, fût-il Grec ou Barbare, aurait l'audace de dire que l'Être qu'il reconnaît pour un Dieu est une créature, et n'existait pas avant d'être créé ? ou quel homme refuserait de croire à cette parole de son Dieu : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé,» (Mt 17,5) et prétendrait que ce Fils est une créature ? Le monde entier se soulèverait d'indignation contre de pareils insensés. Et qu'ils ne cherchent même pas à se réfugier derrière les Écritures, car il a déjà été prouvé, et il va l'être encore, combien les leçons de l'hérésie sont éminemment contraires à leurs saints oracles. Leur seule ressource sera de rapporter au démon l'origine de leur croyance, car lui seul est capable d'inventer des impiétés pareilles. Et alors mettons-nous à l'œuvre, résistons au démon; car c'est avec lui que grâce à eux, la lutte va s'engager; combattons-le de telle sorte, qu'avec l'aide de Dieu, nous puissions en triompher par nos victorieux arguments, et qu'eux alors rougissent de honte à la défaite de leur auteur, et apprennent au mois que, puisqu'ils sont des ariens, ils ne sont pas des chrétiens.

11. Ainsi donc vous dites et vous croyez par les suggestions de l'esprit des ténèbres : Il fut un jour lorsqu'il n'était pas. Arrachons d'abord le voile dont vous vous enveloppez ici. Quoi ? il fut un jour lorsqu'il n'était pas; voilà ce que vous osez soutenir, sacrilèges impies ! Serait-ce le Père, qui fut un temps sans le Fils ? mais c'est là une haute impiété. C'est un crime de dire en parlant du Père : Il fut un jour, ou de lui appliquer ce terme : un jour. Car Dieu le Père est toujours comme il est maintenant, et il est avec son Fils qui lui coexiste. Prétendez-vous, au contraire, que cette expression : Il fut un jour après n'avoir pas été, doit s'entendre du Fils ? ce serait une sottise et une absurdité. Car comment se peut-il faire qu'il fut et ne fut pas à la fois ? Il suit de là nécessairement que vous voulez dire : Il y eut un temps où le Verbe n'était pas. C'est là la véritable signification de votre mot : un jour. En effet; ce que vous ajoutez ensuite : «Le Fils n'était pas avant de naître,» est exactement la répétition de cette phrase : «Il fut un jour lorsqu'il n'était pas :» et l'une et l'autre expression indique qu'il y eût un temps antérieur au Verbe. Et d'où donc avez-vous imaginé de semblables doctrines ? Pourquoi donc frémissiez-vous comme les nations, et méditez-vous de vaines paroles contre le Seigneur et son Christ ? Nulle part, dans les saintes Écritures, on ne trouve rien de pareil sur le Sauveur : loin de là, elles proclament évidemment qu'il est éternel, et que toujours il a existé avec son Père. Car «au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.» (Jn 1,1) Et dans l'Apocalypse : «Il est, il était, il sera.» (Apo 1,4) Qui donc

pourrait dénier l'éternité à celui qui est et qui était ? C'est dans le même sens que saint Paul écrivait aux Romains pour confondre les Juifs, «dont faisait partie, selon la chair, le Christ Dieu, béni par-dessus tous les siècles.» (Rom 9,5) Et quant il réfutait les Gentils : «Ce qui était invisible de lui, depuis la création du monde, a été et compris par ses œuvres, à savoir son éternelle vertu et sa divinité éternelle.» (Ibid., 1,20) Or, ce qu'est la vertu de Dieu, il l'enseigne ensuite par ces paroles : «Le Christ est la vertu et la sagesse de Dieu.» (I Cor 1,24) Et, en cet endroit, il n'a pas voulu indiquer, comme vous affectez de le dire entre vous, que le Père est sa propre et éternelle vertu. Non certes, il n'a pas dit : Dieu est lui-même sa vertu, mais bien : Il est la vertu de Dieu; et personne ne s'imaginera que ce qui est de lui est la même chose que lui-même : non pas que ce soit différent et distinct de lui, mais seulement que cela vient de lui. Au reste, lisez ce qui suit, et il faudra bien que vous reconnaissiez le Seigneur (ce Seigneur qui est Esprit). et que vous conveniez qu'il s'agit du Fils.

12. En effet, quand il rappelle ensuite la création, avec quelle admirable mesure il parle de son divin auteur, qui n'est autre que le Verbe de Dieu créateur de l'univers. Que si vous jugez la nature capable par elle seule, et sans l'aide du Fils, de faire connaître Dieu; prenez garde de tomber dans cette fausse conséquence, qu'elle aussi a pu être faite sans le Verbe. Mais si tout a été fait par le Verbe et subsiste en lui, il y aura alors nécessité, pour quiconque voudra contempler la nature créée, de remonter également à la contemplation du Verbe son auteur, ce qui mène aussi à l'intelligence du Père. Comme en effet, selon la parole du Sauveur, «nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils l'aura révélé,» (Mt 11,27) et que quand Philippe lui demandait : «Montrez-nous le Père;» (Jn 14,9) il a répondu, non pas : Regardez les choses créées, mais bien : «Celui qui me voit voit mon Père;» c'est avec juste raison que saint Paul reprochait aux Gentils de s'arrêter à la vue de l'harmonie et de l'ordre établis dans l'univers, de ne pas s'élever jusqu'à la pensée du Verbe qui l'a créé, et auquel son œuvre rend un si éclatant témoignage; de se priver ainsi de la connaissance du vrai Dieu, et de s'attacher au culte misérable de la créature. C'est avec juste raison qu'il leur disait en parlant du Verbe : «Il est la vertu et la puissance éternelle de Dieu.» (Rom 1,20) Quand les saints disaient : «Celui qui existe avant les siècles, et par lequel Dieu a fait les siècles» n'annonçaient-ils pas assez haut l'éternité du Fils et sa divinité. Écoutez Isaïe : «Le Dieu éternel qui a créé les confins de la terre;» (Is 40,28) Suzanne : «Dieu éternel;» Baruch : «Je crierai au Seigneur éternel dans mes jours;» et encore : «J'ai espéré en l'Éternel, votre salut, et la joie en est venue de celui qui est saint.» (Bar 4,20) Voyez l'Apôtre dans son épître aux Hébreux : «Il est la splendeur de sa gloire et l'image de sa substance;» (Heb 1,3) et David, dans le psaume quatre-vingt-neuvième : «Que la splendeur du Seigneur soit sur vous;» et «Dans ta lumière nous verrons la lumière,» Quel serait l'homme assez insensé pour douter que toutes ces paroles ne s'appliquent au Verbe ? et quand donc a-t-on vu la lumière sans les rayons, pour pouvoir dire du Fils : «Il fut un jour lorsqu'il n'était pas,» ou bien, «Il n'était pas avant de naître ?» Mais ce mot adressé au Fils dans le cent quarante-quatrième psaume : «Ton règne est de tous les siècles,» ne permet pas de supposer un seul instant où le Fils n'ait pas existé. Et si les siècles comprennent toute l'étendue du temps, et que le Verbe en soit le roi et l'auteur, comme alors on ne peut rien concevoir d'antérieur à lui, il y a folie évidente à dire : «Il n'était pas éternel, et il fut créé,» ou, «Le Fils est venu du néant.» Et ensuite quand le Seigneur a dit : «Je suis la Vérité,» et non pas : «J'ai été fait Vérité,» quand partout il emploie le mot «Je suis,» comme par exemple : «Je suis le pasteur, je suis la lumière ;» et encore : «Vous m'appellez Seigneur et maître, et vous faites bien; car je le suis,» (Jn 8,12) est-il possible qu'à entendre Dieu lui-même, Verbe et Sagesse du Père, parler de soi en ces termes, il reste le moindre doute, la plus légère hésitation, et qu'à cette expression : «Je suis,» on ne reconnaisse pas tout d'abord et l'éternité du Fils, et son existence incréée avant tous les siècles ?

13. Tels sont les éclatants témoignages de la sainte Ecriture sur l'éternité du Fils. Maintenant nous allons prouver que cette élocution des ariens : «Il n'était pas

avant, lorsque ...» est positivement celle qu'emploient les livres saints en parlant des choses créées. Moïse, dans le récit de la création du monde, dit : «Tout arbuste des champs, avant qu'il naquît de la terre; toute plante des champs, avant qu'elle poussât ... car Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'était pas d'homme pour la cultiver.» (Gen 2,5) Dans le Deutéronome : «Quand le Seigneur divisa les nations.»(Dt 32,8) Jésus Christ disait de lui-même : «Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez certainement de ce j'ai dit : Je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi; et maintenant je vous le dis avant que cela n'arrive, afin que quand cela arrivera vous y croyiez. (Jn 14,28) Salomon s'exprime ainsi sur la création : «Avant qu'il ne fit la terre et ne produisit les abîmes, avant que les fontaines roulèrent leurs eaux et que les montagnes fussent affermies, avant toutes les collines, il m'a engendré.» (Pro 7,23) Et, «Avant qu'Abraham fût, je suis.» (Jn 8,58) Dans Jérémie : «Avant de te former dans le sein de ta mère, je t'ai connu.» (Jer 1,5) Écoulez David : «Seigneur, vous avez été fait notre refuge de génération en génération. Avant que les montagnes ne fussent, avant que la terre et l'univers n'existassent, dans les siècles des siècles, vous êtes.» (Ps 89,1) Daniel : «Et Susanne s'écria à haute voix et dit : «Dieu éternel; qui connaissez les choses les plus secrètes,. qui savez toutes choses avant qu'elles n'existent !» (Dan 13,42) Ainsi donc ces mots :«n'était pas d'abord, avant qu'il naquît, avant d'être,» et mille autres semblables, s'appliquent à merveille aux créatures, à tout ce qui a été fait de rien; mais elles répugnent au Verbe. Voyez, en effet, tandis que l'Écriture les emploie pour la création entière, jamais, quand elle parle du Verbe, elle ne dit un autre mot que : toujours, éternel ... Avouez-le donc, cruels ennemis de Dieu, le Verbe n'est pas sorti du néant. Loin de lui l'idée de création : éternelle image du Père, il est de toute éternité; de toute éternité, il brille comme la splendeur de l'ineffable lumière ! Que venez vous donc parler de temps antérieur au Verbe ? et que signifie ce blasphème : «il a été fait dans le temps,» puisque tous les siècles ont été créés par lui ? Comment se peut-il faire que le temps ou les siècles aient existé; alors que, comme vous le dites, le Verbe n'était pas encore créé; lui qui a tout fait et sans qui rien n'a été fait ? et pourquoi, ayant cette idée, ne dites-vous pas clairement : «Un temps fut où le Verbe n'était pas ?» Non, vous vous gardez bien de prononcer ce mot de temps; car vous voulez tromper les simples ... Mais c'est en vain, vous ne pourrez pas celer plus longtemps vos perfides pensées. Vous aurez beau faire, jamais vous n'échapperez à nos investigations; car n'est-il pas évident que vous avez cette idée de temps quand vous dites : «Il fut un jour, lorsqu'il n'était pas auparavant; et, il n'était pas avant d'être créé ?»

14. Mais ils ne tiennent compte de nos raisonnements : leur impudence ne fait que s'accroître et voici par quelles arguties ils nous répondent : Si le Fils n'a pas eu un commencement d'être, si lui aussi est éternel, s'il coexiste à son Père, ne l'appellez donc pas Fils, mais Père du Père. Misérables et éternels disputeurs ! Si nous ne parlions que de son éternité, si nous ne défendions pas son titre de Fils, sans doute, leur remarque captieuse aurait de l'importance; mais puisque nous confessons qu'il est à la fois éternel et Fils de Dieu, comment peut-on imaginer que le fils est frère de son père ? et que signifie cette prétendue fraternité quand c'est le Père et le Fils que révère notre foi ? comment le Verbe peut-il se trouver le frère de celui dont il est le Verbe ? Mais il ne faut pas croire qu'ils ignorent tout ce qu'il y a de contradictoire dans cette objection : ils savent parfaitement la vérité, et ce n'est là qu'une mauvaise défaite judaïque, qu'une feinte pitoyable de gens qui, comme dit Salomon, ont un parti pris de fuir la vérité; car, à ce compte, il faudrait que le Père et le Fils, pour être frères, fussent nés d'un principe antérieur. Le Père est le principe générateur du Fils; le Père est père et n'est fils de personne, le Fils est son fils et non pas son frère; et quand on dit que le Fils est l'éternel enfant du Père, on a grande raison, car jamais la nature du Père n'a été imparfaite au point de recevoir dans le temps l'addition de quelque chose qui lui fût propre, et le Fils n'a pas été engendré du Père comme l'homme de l'homme. Il n'y a pas eu nécessité ici que l'Enfant fût postérieur au Père : non, le Fils produit éternel existe avec lui de toute éternité. L'homme engendre dans

le temps : c'est le propre de son imparfaite nature; Dieu engendre dans l'éternité, c'est le privilège de sa perfection infinie. Aussi qu'ils commencent donc par nous prouver que notre Seigneur n'est pas le Fils de Dieu, mais qu'il a été fait de rien; et e'est alors seulement qu'il leur sera permis de s'écrier : «Il fut un jour après n'avoir pas été, car les choses créées n'existaient pas avant leur création.» Que si, au contraire, il est réellement Fils, comme l'atteste le Père et comme le proclament les Écritures, le Fils n'est certes pas autre que celui qui est engendré par le Père : et celui qui est engendré par le Père est aussi son Verbe, sa Sagesse et sa splendeur. D'où il faut conclure que ces insensés qui osent dire : «Il fut un jour après n'avoir pas été» sont des brigands qui veulent enlever à Dieu son Verbe et prétendre que Dieu a pu être sans son Verbe et sa Sagesse; que la lumière a pu être sans son éclat et la fontaine sans son eau. Car ils ont beau éviter le mot de temps par crainte des reproches et des censures; ils ont beau avouer que le Fils a existé avant les temps, néanmoins comme ils supposent toujours un intervalle pendant lequel, selon eux, il n'a pas existé, ils sont toujours d'abominables impies, puisqu'ils associent cette idée de temps au Fils, et qu'ils osent se figurer Dieu sans son Verbe.

15. Pour éviter la réprobation universelle, ils se déterminent à admettre le nom de Fils, tout en niant cependant qu'il soit le produit unique de la nature du Père, comme si c'était une chose impossible à moins de divisions et de partages; mais ils n'en persistent pas moins à lui refuser toujours la qualité réelle de Fils : ils ne lui en accordent que le nom. N'est-ce pas vraiment une grossière erreur de la même manière, sur un être corporel et un être incorporel, et parce que telle puissance est refusée à notre faiblesse humaine, de la dénier à la nature divine ? A ce compte, et puisqu'ils ne comprennent pas davantage ce qu'est Dieu et comment il est, il ne leur reste plus qu'à le nier; ce ne sera qu'une conséquence légitime de leur folle prétention à juger d'après eux-mêmes de la génération du Verbe. En vérité; n'est-il pas pitoyable de voir ces gens s'imaginer que le Fils de Dieu est un être impossible ? Essayons pourtant de les interroger et de les convaincre : peut-être pourrions-nous les ramener à la raison et au bon sens. Le Fils, dites-vous, est sorti du néant : il n'existait pas avant de naître; d'où il suit qu'il n'a pu, sans participation, être appelé Fils, Dieu et Sagesse. C'est là la règle générale qui domine tout cet univers, tout ce qui a été sanctifié et glorifié. Or donc, il faut nécessairement que vous nous disiez de qui participe le Verbe. Tous les autres êtres participent de l'Esprit : de qui participe le Verbe ? de l'Esprit mais l'Esprit lui-même participe du Verbe, notre Seigneur l'atteste. Il y a donc absurdité à soutenir que c'est l'Esprit qui le sanctifie. Donc : il participe du Père. La conséquence est rigoureuse, nécessaire. Mais maintenant quel est-il et d'où vient-il ? A-t-il été imaginé par le Père hors de lui-même ? Alors il ne participe plus du Père : il participe de cet être en dehors et il ne peut plus tenir la seconde place après le Père, puisque se trouve entre eux cet intermédiaire qui a pour lui l'antériorité sur le Verbe. On ne pourra pas non plus l'appeler le Fils du Père, mais le Fils de cet autre dont il partage la nature et de duquel il tient son titre de Fils et de Dieu. Au reste, tout cela serait une odieuse et ridicule impiété, puisque le Père lui-même, en disant : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé,» (Mt 17,5) atteste invinciblement sa divine génération et prouve sans réplique qu'il est né, non pas d'un être extérieur, mais de la propre substance du Père, substance qu'il partage lui-même. Voudrait-on enfin dire que cet autre a une nature différente de celle du Fils ? Nouvelle absurdité, puisqu'elle imagine entre le Fils et le Père un intermédiaire quel qu'il soit, intermédiaire impossible.

16. Puis donc que la fausseté et l'absurdité de ces propositions est évidente, il faut nécessairement admettre que celui qui partage la substance du Père est véritablement son Fils; car participer de Dieu c'est être engendré de lui, et être engendré de lui, c'est être son Fils; aussi dit-on que toute chose participe du Fils, par la grâce de l'Esprit qu'il donne; ce qui prouve que le Fils lui-même ne participe d'aucune chose extérieure, et qu'il fait participer les autres à son Père. Et en effet, quand nous sommes admis à la participation du Fils nous obtenons celle du Père.

C'est ce que disait saint Pierre : «Pour que vous participiez à la nature divine.» (II Pi 1,4) Et saint Paul : «Ne savez-vous li pas que vous êtes le temple de Dieu ?» (I Cor 3,16) Et : «Nous sommes le temple du Dieu vivant.» Quand nous contemplons le Fils, nous voyons le Père, parce qu'il est son produit véritable. Et comme personne de nous ne pourra dire que la participation à Dieu entraîne une séparation; une division de la nature divine (nous avons démontré que cette participation est possible et qu'elle équivaut à une génération), alors il est clair qu'en parlant du Verbe engendré de Dieu nous ne voudrions exprimer aucune division, aucun fractionnement de sa bienheureuse nature. Est-ce donc une chose si incroyable que l'existence de ce Fils, produit unique, et réel de la propre substance du Père ? Remarquez que nous ne supposons pour cela ni division, ni rupture dans la nature divine, nous parlons d'un Fils unique, réellement né de Dieu : voilà notre croyance. Exposée et prouvée de cette manière : le produit de la nature du Père est son Fils, notre doctrine ne souffrira pas la moindre contestation, et pour tous il restera démontré que ce Fils est la Sagesse et le Verbe du Père dans lequel et par lequel il fait et crée toutes choses. Oui, nous le répétons, celui-là est la splendeur dont il illumine l'univers et par qui il se découvre à ses élus; celui-là est sa figure et son image; c'est par celui-là qu'on le connaît et qu'on le contemple, parce qu'il est un avec lui; celui-là enfin est le Christ qui est venu racheter le monde et le créer une seconde fois. Tel est le Fils, et alors combien n'est-il pas inconvenant, combien n'est-il pas dangereux d'oser dire qu'il a été tiré du néant, et qu'il n'existait pas avant de naître ? Proférer une semblable impiété envers le Fils du Père, c'est blasphémer le Père lui-même, c'est lui étendre les outrages dont on a abreuvé son Fils bien-aimé.

17. Nous en avons dit plus qu'il ne faut pour ruiner l'hérésie arienne; néanmoins voici encore un raisonnement qui pourra démontrer jusqu'à quel point elle est ennemie de la foi. Si Dieu es réellement Créateur, qu'il ait tout créé par son Fils et que rien n'ait été, fait sans le Fils, n'est-il pas de la plus haute impiété d'avancer que Dieu Créateur a pu se trouver quelque temps sans ce Verbe et cette Sagesse qu'il emploie à l'œuvre de la création ? Autant vaudrait refuser totalement à Dieu la puissance créatrice, puisqu'au lieu de reconnaître pour architecte de ces œuvres ce Verbe, son Fils unique et véritable, on suppose à la place je ne sais quel être inconnu, étranger à sa nature. Qu'ils nous expliquent donc, ou plutôt qu'ils avouent leur impiété quand ils disent : Il fut un jour, lorsqu'il n'était pas auparavant, et, il n'était pas avant de naître. Mais si le Verbe n'existe pas de toute éternité avec le Père, la Trinité ne sera donc pas éternelle ? Il y aura eu d'abord une unité, et puis la Trinité se sera formée par accession dans la suite des temps. Tel est, à les entendre, le progrès de la théologie divine. Ensuite, si le Fils n'est pas le produit essentiel de la nature du Père, s'il a été tiré du néant, la Trinité aussi a été tirée du néant; elle aussi est née un jour, lorsqu'auparavant elle n'était pas, et que l'Unité seule existait. La Trinité fut imparfaite pendant un temps, parfaite pendant un autre; imparfaite avant la naissance du Fils, parfaite depuis sa création. Ainsi la créature est mêlée au Créateur, et celui qui n'a vas toujours été environné comme Dieu, du même culte et de la même adoration que celui qui a toujours été. Bien mieux, et ceci est plus grave : la Trinité n'est plus homogène, puisqu'elle se trouve formée de natures diverses et de substances étrangères, ce qui revient à dire que la Trinité n'est autre chose qu'une œuvre faite et créée. Et qu'est-ce que cette divinité qui ne se ressemble pas, qui progresse avec le temps, qui est tantôt ceci, tantôt cela ? Mais alors il n'y a pas de raison pour que de jour en jour elle ne reçoive tel ou tel accroissement, jusqu'à l'infini : elle commence assez bien pour le faire espérer. Et ne voyez-vous donc pas que de même elle pourrait décroître ? car ce qu'on peut ajouter, on peut l'enlever aussi.

18. Mais arrière de nous un pareil blasphème ! Non, la Trinité sainte n'est pas une création : dans la Trinité, la divinité est éternelle, elle est une comme la gloire; et vous osez néanmoins la fractionner en natures diverses ! Vous accordez au Père l'éternité et vous dites du Fils : Il fut un jour, lorsqu'il n'était pas auparavant; et vous n'avez pas honte de les séparer par cet immense intervalle ! La Trinité est créatrice et

vous ne craignez pas de l'abaisser au rang des créatures; vous ne rougissez pas d'égaliser des esclaves à sa majesté infinie et de confondre avec ses sujets le Seigneur Dieu des armées ! Cessez donc d'allier ce qui est incompatible, l'Être et le néant; car, au lieu de la gloire et des hommages dus à Dieu, ces paroles impies ne lui portent que des injures et des affronts; et celui qui outrage le Fils outrage aussi le Père. Si maintenant la théologie est complète dans la sainte Trinité et que sa connaissance soit la seule et véritable religion, l'unique bien et la vérité souveraine, de tout temps il en a été nécessairement ainsi; car il faut que la vérité apparaisse immuable et que la théologie ne souffre ni changement ni accroissement; et de toute nécessité, je le répète, il en a été ainsi éternellement, ou sinon la théologie ne serait pas telle qu'elle est actuellement; elle en serait à ce que vous regardez comme son état primitif : la Trinité n'existerait pas encore. Quel est le chrétien qui souffrirait une pareille hérésie ? C'est une idée vraiment païenne que celle d'imaginer une Trinité créée et de la confondre avec les créatures : les créatures seules sont susceptibles d'accroissement comme de diminution. La foi du chrétien ne reconnaît qu'une Trinité immuable, infinie dans ses perfections et dans sa béatitude et toujours semblable à elle-même. Jamais elle n'ajoute rien à la sainte Trinité; jamais elle ne suppose qu'elle puisse perdre quelque chose : ce serait un double blasphème. Elle sait que jamais le moindre mélange des créatures n'a souillé la Trinité; elle sert et elle adore son indivisible unité; elle abhorre l'impiété des ariens; elle confesse et reconnaît l'éternité du Fils; car, en vérité, le Fils est éternel comme le Père, dont il est le Verbe éternel. En voici de nouvelles, preuves.

19. Si Dieu est appelé et est véritablement la source de la vie et de la sagesse, ainsi que dit Jérémie : «Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive;» (Jer 2,13) Et encore : «Ô Seigneur, trône de gloire, notre sanctification et l'attente d'Israël, que tous ceux qui vous ont abandonné soient confondus; que ceux qui se sont éloignés de vous soient inscrits sur la terre comme ayant abandonné le Seigneur, source de la vie.» (Ibid. 17,12) Ou encore Baruch : «Vous avez abandonné la source de la sagesse.» (Bar 3,12) Il suit évidemment de là que la sagesse et la vie ne sont pas étrangères à cette source; que jamais elles n'en ont été séparées, et qu'au contraire toujours elles ont existé avec elle. Le Fils aussi est tout cela; car ne dit-il pas lui-même : «Je suis la vie,»(Jn 14,6) et : «Moi, qui suis la sagesse, j'habite dans le conseil.» (Pro 8,12) Ne faut-il donc pas être un impie pour dire encore : Le Fils fut un jour lorsqu'il n'était pas auparavant ? Car cela revient à dire : Il fut un temps où la source existait sans ses eaux de sagesse et de vie; et certes alors la source n'eût pas existé; car ce dont il ne coule rien n'est pas une source 1 Déplorable absurdité ! Quoi ! Dieu promet à ses fidèles qu'il sera comme une source dont l'eau ne manquera jamais; il leur dit dans le prophète Isaïe : «Vous serez rassasiés selon la soif de votre âme; vos membres se revêtiront d'embonpoint et ils seront comme un jardin arrosé et comme une fontaine qui ne tarit jamais;» (Is 58,11) et ils osent dans leur impiété soutenir de ce Dieu qui s'appelle et qui est la source de la sagesse, que pendant un temps il fut stérile et que la sagesse lui manqua ! C'est un mensonge odieux. La vérité prend soin d'attester elle-même que Dieu est la source éternelle de sa propre sagesse; et alors, comme la source est éternelle, nécessairement aussi la sagesse doit l'être, elle en qui tout a été fait, selon la parole de David : «Vous avez tout créé dans votre sagesse.» (Ps 103,24) Et Salomon ajoute : «Dieu a affermi la terre dans sa sagesse et il a préparé les cieux dans sa prudence.» (Pro 3,19) Or cette sagesse est le Verbe; «et par lui, dit saint Jean, tout a été créé, et rien n'a été créé sans lui, et le Verbe est le Christ;» (Jn 1,3) car «il n'y a qu'un Père d'où viennent toutes choses, et nous sommes en lui, et il n'y a qu'un Seigneur Jésus Christ par qui toutes choses ont été faites, et nous sommes par lui.» (I Cor 8,6) Si donc toutes choses existent par lui, il est certainement impossible de le compter parmi elles; car celui qui oserait assimiler aux créatures celui par qui elles sont en ferait de même à l'égard de Dieu, de qui elles viennent. Que si, révolté par une aussi grossière absurdité, on la rejette et qu'on, sépare Dieu de tout le reste, nécessairement il faudra que l'on fasse de même à l'égard du Verbe, son Fils unique et véritable. Et conséquemment, s'il est au-dessus

de toute créature, ce sera un crime de dire : «Il fut un jour lorsqu'il n'était pas auparavant, et il n'était pas avant de naître;» langage, sans doute, qui convient à merveille aux créatures; mais, pour le Fils, il est tel que le Père, dont il est le Verbe particulier et l'unique sagesse. Oui, le Fils est uniquement propre au Père, le Père uniquement propre au Fils; de telle sorte qu'il y a un blasphème égal à dire : Dieu fut après n'avoir pas été; ou il fut sans son Verbe; ou le Verbe n'exista pas pendant un temps. Que signifierait en effet le nom du Fils s'il n'était pas uniquement et en vérité le Verbe et la Sagesse du Père ?

20. Quand est-ce donc que Dieu a pu être sans celui qui lui est propre ? ou comment serait-il possible de concevoir cet être propre à Dieu comme étant d'une nature étrangère et distincte ? Toutes les choses de l'univers, en tant que création, n'ont rien de semblable en nature à leur divin auteur; elles ont été faites hors de lui, selon sa grâce et sa volonté, par son Verbe : de telle sorte que d'un instant l'autre elles peuvent cesser d'être, si tel est le bon plaisir du Créateur. Mais, pour l'être éminemment propre au Père, et vous nous avez accordé que c'était le Fils, n'y a-t-il pas la plus téméraire impiété à soutenir qu'il est sorti du néant, qu'il n'était pas avant de naître, qu'il est arrivé un jour, et qu'un jour aussi il peut cesser d'exister ? Qu'on penne la peine d'y réfléchir un instant, et qu'on se demande comment il se peut que la plénitude et la perfection du Père subisse une diminution quelconque, et aussitôt on comprendra la complète absurdité de l'hérésie arienne, et surtout on veut bien se rappeler que le Fils est l'image, la splendeur, la figure et la, vérité de son Père. Or donc, si, Dieu étant la lumière, il en est la splendeur et l'image; si Dieu étant la substance, il en est la figure éclatante; si Dieu étant le Père, il en est la vérité, dans quel abîme de mensonge et d'impiété ne se plongent-ils pas, eux qui osent calculer à la mesure du temps le portrait et l'image de la divinité ! Le fils ne fut pas avant de naître ? La vérité n'a donc pas toujours été en Dieu ? ce serait un blasphème ! Non, éternelle comme le Père, la vérité est en lui de toute éternité, et cette vérité, c'est le Fils; il l'a dit lui-même : «Je suis la Vérité.» (Jn 14,6) La substance divine est éternelle, et pareillement le Fils, sa figure et son image, est éternel; et ce n'est pas une image peinte et tracée hors de Dieu; Dieu en est le Père et il prend plaisir à s'y contempler, comme dit le Fils : «J'étais ce qui le charmait.» (Pro 8,30) Quand est-ce donc, je le demande, que le Père ne se contemplait pas lui-même en son image ! quand est-ce qu'il ne se charmait pas de cette vue, pour que l'on ose avancer que cette image est sortie du néant et que le Père ne s'est pas charmé avant qu'elle naquît ? et comment le Créateur et l'Auteur de toutes choses pouvait-il se contempler dans une misérable créature de sa main ? Non,; tel est le Père, telle doit être son image.

21. Or donc maintenant, voyons quel est le Père, afin que nous puissions reconnaître quelle sera son image. Le Père est éternel, immortel, souverain; il est lumière, roi, tout-puissant, Dieu, Seigneur, auteur et Créateur. Tous ces traits doivent se retrouver dans son Fils, pour que réellement celui qui voit le Fils puisse voir le Père; car, s'il n'en est pas ainsi, et qu'au contraire, selon la doctrine des ariens, le Fils ne soit pas éternel, mais qu'il ait été fait et créé, il ne serait pas la véritable image du Père, à moins qu'au mépris de toute pudeur, on ne dise que le Fils est seulement de nom l'image de son Père, sans que cela prouve entre eux identité de substance : ce n'est qu'une simple appellation. Mais, blasphémateurs odieux du Christ ! ce serait là une image, une figure ! Y a-t-il une ressemblance possible entre les choses tirées du néant et celui qui leur a donné l'être ? Quoi ! ce qui est ressemblé à ce qui n'est pas, à un être imparfait au point de n'avoir pas existé pendant un temps et d'être relégué parmi les créatures ! Voici, du reste, les raisonnements qu'ont faits les ariens pour arriver à ce degré d'absurdité : Si le Fils est l'image et le produit du Père, s'il est parfaitement semblable au Père, il doit aussi, puisqu'il a été engendré, pouvoir engendrer lui-même et devenir à son tour le père d'un fils; et ce nouvel engendré pourra en engendrer d'autres, et cela jusqu'à l'infini : ce sera là le moyen de prouver la similitude du Père et du Fils. Ennemis sgacriléges de Dieu ! pour ne pas avouer que le Fils est l'image du Père, ils vont lui appliquer les attributs de la matière et des

corps, ils vont inventer des coupures, des scissions, des dérivations ! Oui, sans doute, si Dieu est semblable à l'homme, il engendrera comme l'homme; le Fils deviendra, Père à son tour, et ainsi de suite, de génération en génération, la divine progéniture croîtra à l'infini. Mais si Dieu n'est pas semblable à l'homme, ce qui est réellement, c'est une impiété de lui appliquer une idée tout humaine. Les animaux et les hommes, par la force native de leur création première, s'engendrent les uns les autres dans la suite des temps; en sorte que celui qui engendre, lui-même a été engendré d'un père engendré comme lui. Il devient père lui-même parce qu'il tient de son père cette vertu qui lui a donné naissance. Aussi dans cet ordre il n'y a réellement ni fils ni père, à proprement parler, et cette condition de paternité et de filiation n'a rien de fixe ni de stable. Le même être est père et fils à la fois : fils de son père et père de son fils. Mais il n'en va pas ainsi pour la divinité, car Dieu n'est pas semblable aux hommes, Le Père n'a pas de père, et il n'engendre pas un fils destiné à engendrer à son tour. Le Fils n'est pas l'émanation externe du Père : il n'a pas été engendré d'un père engendré; aussi n'est-il pas destiné à engendrer jamais. Dans la divinité seule, le Père est réellement et proprement père, le Fils est réellement et proprement fils : là, seulement, cette condition et ce rapport de père et de fils sont immuables; là seulement le Père est père pour l'éternité; le Fils est fils pour l'éternité.

22. Mais, quand on demande pourquoi le Fils n'engendre pas aussi, que ne demande-t-on aussi pourquoi le Père n'a pas eu de père ? L'un est aussi impie et aussi absurde que l'autre. De même que le Père est toujours père sans jamais pouvoir être fils, de même aussi le Fils est toujours fils sans jamais pouvoir être père. Et ce qui prouve le mieux qu'il est l'image et la figure du Père, c'est qu'il reste ce qu'il est, sans jamais subir de changement et en conservant toujours l'immutabilité qu'il a reçue de son Père. Si le Père peut changer, son image changera, car tel est vis-à-vis de lui le rôle de son image, de sa splendeur; mais si le Père est immuable, s'il reste perpétuellement ce qu'il est, nécessairement son image toujours restera la même et jamais ne changera. Car le Fils vient du Père, et jamais il ne sera autre chose que ce qui est l'attribut spécial du Père. Aussi a-t-il fallu descendre jusqu'au plus vil mensonge pour tenter d'enlever au Père son image, et pour assimiler le Fils à la créature. Voyez les ariens : quand une fois ils eurent, selon la doctrine d'Eusèbe, rabaisé le Verbe au rang des créatures, quand ils se furent imaginé de le présenter tel que toutes ces choses qui sont son œuvre, et qu'ainsi apostasiant la vérité; ils se furent complus dans leurs perfides doctrines, alors il fallait les voir s'empresser et courir de toutes parts pour les répandre; de telle sorte que, même de nos jours, il s'en est trouvé qui accostaient les enfants sur la place publique, et, les interrogeant, leur parlaient en ces termes, non pas d'après les divines Écritures, mais «d'après l'abondance de leur cœur : «Celui qui est a-t-il fait de rien celui qui n'était pas encore, ou bien celui qui était déjà ? A-t-il fait celui qui était ou celui qui n'était pas ? Et encore : «N'y en a-t-il qu'un ou deux de non engendrés ? Est-ce que le Fils n'a pas son libre arbitre ? Est-ce qu'il ne change pas de sa propre volonté, puisque de sa nature il est changeant ? car il n'est pas immuable comme une pierre.» Puis ils s'en vont ressembler de faibles femme; et leur adressent ces paroles inconvenantes : «Dites-nous, avez-vous eu un fils avant de l'enfanter ? Vous n'en avez pas eu : eh bien ! de même le Fils de Dieu n'a pas existé avant de naître.» Voilà les infâmes blasphèmes de ces misérables; voilà comme ils assimilent Dieu à l'homme. Et ils osent se dire chrétiens, eux qui rabaisent ainsi la gloire du Seigneur jusqu'à le comparer à un être corruptible et mortel !

23. Certes, ce sont là de trop grossières impiétés pour qu'on se donne la peine de les relever. Néanmoins, afin de ne pas laisser à cette hérésie la moindre apparence de fondement, nous réfuterons ces nouveaux arguments, en considération surtout de ces femmes timides qu'ils ont tant de facilité à séduire. Ils devraient bien aussi, ces intrépides questionneurs, demander à un architecte : Pouvez-vous bâtir sans matière première ? or, comme vous ne le pouvez pas, Dieu non plus n'a pas pu créer l'univers sans matière préexistante. Ils auraient dû aussi s'adresser à tous les hommes et leur dire : Pouvez-vous être sans occuper de lieu ? vous ne le pouvez pas : alors Dieu est

aussi contenu dans un lieu. Un semblable langage les ferait honnir de leurs auditeurs. Pourquoi donc alors, quand ils entendent parler du Fils de Dieu, se mettent-ils à se regarder eux-mêmes, et ensuite osent-ils renier sa filiation, tandis qu'ils ne songent pas à faire, au sujet des œuvres de la création, un parallèle de ce genre avec l'humanité ? Il est été pourtant bien digne d'eux d'introduire dans l'intelligente créatrice cette pauvre humanité, et de fournir à Dieu une matière première, pour lui refuser ensuite la puissance de création, comme le font les infâmes disciples de Manès. Que si, au contraire, la simple notion de la divinité, nous impose des idées plus relevées et nous oblige au premier mot de reconnaître et de croire que Dieu n'existe pas de la même manière que nous, mais qu'il est comme Dieu, qu'il ne crée pas comme peuvent créer les hommes, mais qu'il crée en Dieu, nécessairement il est clair qu'il n'engendre pas comme engendrent les hommes, mais comme engendre un Dieu. Et, en effet, Dieu ne se modèle pas sur l'homme: bien plutôt c'est de Dieu seul, proprement et véritablement père de son fils, que les hommes se sont appelés pères de leurs enfants; car c'est de lui «que s'est nommée toute paternité au ciel et sur la terre.» (Eph 3,15) Ainsi donc les paroles de ces gens-là, si on ne les examine pas, pourront sembler pleines de sens et de gravité; mais pour peu qu'on veuille les soumettre à la raison, on n'y trouvera que le sujet d'un grand mépris et le comble du ridicule.

24. Quoi de plus absurde eu effet et à la fois de plus vague que leur première question ? Elle n'indique pas ce qu'ils veulent, et ne s'explique pas de manière à ce qu'on puisse y donner réponse. Ils disent absolument : Celui qui est a-t-il fait de rien celui qui n'était pas ? etc. Quel est donc celui qui est, et qu'est-ce que celui qui n'était pas ? Quel est, je vous le répète, disciples d'Arius, quel est celui qui est et celui qui n'était pas ? Qu'appellez-vous le néant ! car celui qui est peut faire ou ce qui est, ou ce qui n'est pas, ou ce qui était déjà. Le sculpteur en bon l'orfèvre et le potier, chacun dans leur genre, se servent de la matière première et en font ce qu'ils veulent. Dieu aussi, le Dieu de l'univers a pris de cette poussière qui existait déjà et qu'il avait créée, et il en forma l'homme. Mais cette poussière, il lui avait donné l'être par son Verbe. Donc, veulent-ils parler de la matière, il est évident alors que la création entière n'existait pas avant d'être faite, et que les hommes n'emploient que la matière préexistante. Mais tout cela ne prouve rien en leur faveur, puisque, comme nous l'avons dit, ce qui est est fait aussi bien que ce qui n'est pas. Au contraire, s'agit-il de Dieu et de son Verbe, qu'ils ajoutent donc ce qui manque à leur interrogation et qu'ils la présentent ainsi : Dieu, celui qui est, a-t-il été un temps sans le Verbe ? ou celui qui est la lumière a-t-il été sans son éclat ? A-t-il toujours été Père du Verbe ? ou encore, celui qui est le Père, a-t-il fait le Verbe, qui n'était pas auparavant ? ou plutôt, n'a-t-il pas toujours eu avec lui ce Verbe qui est son produit par excellence ? Alors on pourra voir clairement qu'ils poussent hors des bornes d'une légitime curiosité leurs enquêtes sur Dieu et sur celui qui vient de Dieu, et qu'ils apportent à cette recherche toute l'audace de sophistes impies. Qui donc pourrait sans indignation les entendre dire que Dieu a été sans son Verbe ? car c'est là que viennent se briser tous les efforts de leur perfidie. Ils veulent éviter cet écueil, et dissimuler leur venin sous les paralogismes; c'est en vain : personne ne voudra prêter l'oreille à leurs discours quand ils avanceront que Dieu n'a pas toujours été père, mais qu'il l'est devenu par la suite des temps, le tout pour en arriver à représenter le Verbe comme n'ayant pas toujours été. Non, je le répète, personne ne les entendrait de sang-froid se révolter contre les arguments invincibles qui les accablent, contre saint Jean, qui leur dit : «Au commencement était le Verbe;» (Jn 1,1) et contre saint Paul, qui ajoute : «Le Verbe qui est la splendeur de la gloire,» et le Dieu béni par-dessus tout dans les siècles. Amen.» (Heb 1)

25. Sans doute mieux eût valu qu'ils gardassent le silence; mais puisqu'ils ne se veulent pas contenir, il est un moyen de réfuter encore leurs sacrilèges questions, c'est de changer de rôle et de pousser hardiment des interrogations de même nature.

Peut-être alors l'absurdité des conséquences triomphera de leur opiniâtreté et les désarmera. Fortifié par une fervente prière, qu'un des fidèles vienne leur dire : Est-ce que celui qui est Dieu a été fait, lorsque auparavant il n'existait pas ? ou bien existe-t-il avant même d'avoir été créé ? En effet, lorsqu'il était déjà s'est-il fait lui-même ? ou bien est-il sorti du néant et est-il apparu subitement ? Certes, voilà sans contredit une question absurde, d'une absurdité et d'une impiété révoltantes; elle est pourtant toute semblable à la leur. Qu'ils adressent l'une ou l'autre, ils blasphèment également. Or, si une pareille question à propos de Dieu est le comble de l'impiété, elle ne sera pas moins coupable au sujet du Verbe. Pour répondre à cette folle et odieuse interpellation et la ruiner complètement, il n'y a qu'à dire : Dieu est éternel; par suite, il est éternellement Père; sa splendeur est éternelle comme lui, et cette splendeur est son Verbe. Ensuite Dieu qui est a de lui un Verbe qui est aussi; ce Verbe ne lui est pas né dans le cours des siècles : jamais le Père n'a été sans son Verbe. Et cette audace impie qui va s'attaquer au Verbe retombe sur le Père, quand on dit qu'il a pu créer hors de lui son Verbe, sa Sagesse et son Fils; car, nous l'avons prouvé, ces trois noms signifient tout l'être né du Père. Donc la proposition des hérétiques croule par sa base. Ils nient le Verbe, raison éternelle : comment y aurait-il de la raison dans leurs paroles ? Voyez-vous cet homme qui regarderait le soleil et qui demanderait à propos de son éclat : Celui qui est a-t-il fait l'éclat de cet astre lorsqu'il n'était pas, ou bien quand il était déjà ? Cet homme se ferait tourner en ridicule, puisqu'il imaginerait que l'éclat de la lumière est étranger à la lumière elle-même et désirerait savoir quand, où-et comment cet éclat a été créé. C'est absolument ce que pensent et disent nos ennemis au sujet du Père et du Fils, et ils font absolument la même question avec infiniment plus d'absurdité, puisqu'ils proclament le Verbe comme étranger à son Père, et qu'ils présentent ce produit éternel de sa divine substance comme une misérable créature, quand ils disent : «Il n'était pas avant de naître.» Qu'ils écoutent donc la réponse à leur question : Le Père, qui est, a fait le Fils, qui était déjà; car le Verbe a été fait chair, et, étant lui-même Fils de Dieu, Dieu l'a fait Fils de l'homme à la fin des siècles. A moins pourtant qu'ils ne nous répliquent avec Paul de Samosate, qu'il n'était pas avant d'être fait homme. Mais en voilà assez sur cette première question,

26. Maintenant, ô ariens. remettez-vous en mémoire vos propres paroles et répondez à nos demandes. Celui qui est avait-il besoin pour créer toutes choses de celui qui n'était pas, ou bien s'est-il reposé de cette œuvre sur celui qui était déjà ? car vous nous avez dit que le Père avait tiré le Fils du néant pour s'en faire un instrument de création : Qui donc est le plus grand, je vous le demande, de celui qui a besoin ou de celui qui par son aide vient compléter son pouvoir ? ou bien viennent-ils tous deux s'ajouter réciproquement ce qui leur manque à chacun ? Quand vous parlez d'instruments que Dieu se crée, vous attestez ainsi son impuissance : il n'aurait rien pu faire par lui-même; il lui faut chercher hors de lui un instrument, comme le charpentier, qui ne peut rien sans sa hache ou sa scie. Est-il une plus révoltante impiété ? et pourquoi insister de la sorte sur ces difficultés, comme si elles étaient réelles ? N'avons-nous pas démontré jusqu'à l'évidence que leur doctrine n'est qu'on tissu de fables et de mensonges. Quant à cette autre sottise question qu'ils adressent aux femmes, il n'y a rien à leur répondre que ce que nous avons dit déjà, à savoir qu'on ne peut assimiler la génération divine à la génération humaine. Néanmoins pour les forcer à se condamner eux-mêmes, il ne sera pas sans intérêt de les mettre en opposition avec leurs propres paroles. En effet, ils interrogent les parents sur leur enfants; mais qu'ils commencent donc par reconnaître d'abord d'où vient l'enfant engendré; car, sans doute, le Père n'a pas de Fils avant de l'avoir engendré; mais quand une fois il l'a eu, on ne peut pas dire que cet enfant lui soit étranger, qu'il l'ait pris hors de lui; au contraire, c'est le produit de la nature, c'est sa parfaite image : qui voit l'un voit l'autre. Est-ce d'après les exemples de l'humanité qu'ils fixent l'époque de sa génération ! Pourquoi donc alors ces mêmes exemples ne les amènent-ils pas à comprendre que les fils sont de la même nature que les pères ! Pourquoi, au contraire, s'en vont-ils comme des serpents prendre à la terre ce qui doit alimenter

leur venin ? Quand ils disaient aux mères : Avez-vous eu un fils avant de l'engendrer ? il fallait ajouter aussi : Si vous avez eu un fils, ne vous l'êtes-vous pas procuré du dehors, ne l'avez-vous pas acheté comme une maison ou tout autre objet ? Et alors vous auriez reçu cette réponse : Non, certes, il ne me vient pas du dehors; il est bien né de moi; car tout ce qui est extérieur est possession et passe de l'un à l'autre, mais mon fils est de moi, il m'est propre, il a ma nature, il n'a pas été fait par autrui, il est engendré de moi. Je suis tout en lui, quoique néanmoins je garde mon individualité. Voilà la vérité. Sans doute le père diffère du fils par son âge : rien de plus simple; il est homme et il naît dans le temps. Si la faiblesse de sa nature n'y répugnait, il aurait lui-même un fils toujours existant avec lui. C'est ce qui fait que Lévi était dans les reins de son aïeul lorsqu'il n'était pas encore engendré, lorsque son père n'avait pas encore eu d'enfant. Puis, quand l'homme a atteint l'âge où la nature lui donne le pouvoir d'engendrer, libre alors des entraves que lui imposait son organisation, il devient le père d'un fils qui vient de lui.

27. Si donc en interrogeant ainsi les mères sur leurs enfants, ils ont pu comprendre que dans l'ordre naturel les fils ne naissent pas du dehors, mais de leurs parents, il y aura nécessité pour eux d'avouer que le Verbe également vient tout entier du Père. Soulèveront-ils quelque difficulté sur le temps ? qu'ils veuillent bien nous dire si Dieu connaît les obstacles. Au reste, il ne sera pas hors de propos de les convaincre d'impiété par ces questions-là même qu'ils font en se jouant. Qu'ils nous disent donc ce qui empêche Dieu d'être toujours le Père de son Fils. Ils nous ont accordé que l'être engendré vient de son père : laissons-leur prononcer eux-mêmes la sentence qui condamne leurs paroles. Puisqu'ils interrogent les femmes sur l'époque de la génération, qu'ils interrogent aussi le soleil sur son éclat, la fontaine sur l'eau qu'elle répand, et ils en apprendront que ces produits, tout produits qu'ils sont, n'en ont pas moins commencé à exister en même temps que ces dont ils émanent. Or donc s'il en arrive ainsi pour les paternités de cette sorte, et qu'elles contiennent par nature les produits qui viennent d'elles, n'est-ce pas donner une preuve évidente d'impiété que de rabaisser Dieu à un rang inférieur ? Que s'ils n'osent pas avouer hautement ce blasphème, s'ils accordent d'ailleurs que le Fils est né non pas du dehors, mais de la nature même du Père, et qu'enfin Dieu ne connaît aucun obstacle (car Dieu n'est pas la ressemblance de l'homme, il est plus grand que le soleil, ou plutôt il est le Dieu du soleil); nécessairement il restera démontré que le Verbe existe avec le Père, qu'il vient de lui et ne fait qu'un avec lui, et que par lui le Père a tiré du néant toutes les créatures et leur a donné l'être. Donc le Fils n'est pas sorti du néant; donc il vient de son Père; donc il est éternel; et cette captieuse interrogation que les hérétiques adressent aux parents retombe sur eux-mêmes et démasque leur mauvaise foi. Car ils sont forcés de reconnaître l'identité de ces natures divines et de subir la honte, seul fruit de leurs absurdes questions.

28. Il y a ensuite dans le parallèle de la génération divine et de la génération humaine, dans l'idée de concevoir le Fils comme une partie détachée du Père, une égale et haute impiété. C'est un crime de supposer dans celle divine génération la moindre séparation; nous l'avons dit plus haut, nous allons le prouver encore. Non, disons-nous, Dieu n'est en rien semblable à l'homme. Les hommes n'engendrent pas sans détriment; car leur nature est faible, et la fragilité de leur condition les oblige d'attendre un temps fixé. Il n'en va pas ainsi pour Dieu : Dieu n'est pas composé de parties, il est simple, et par cela même à l'abri de toute division, de tout détriment. Il est le Père du Fils; c'est ce qu'enseignent et démontrent victorieusement les saintes Écritures. Écoutez-les : «Le Verbe de Dieu est son Fils, et le Fils est la Sagesse et le Verbe de son Père.» Or le Verbe, la Sagesse n'est ni la créature, ni la partie de celui dont il vient : il naît sans le moindre détriment pour son Père. Aussi l'Écriture en les unissant l'un et l'autre, déclare-t-elle que le Fils est le produit naturel et véritable de la nature divine, et pour que personne ne puisse faire entrer dans cette génération la moindre idée d'humanité, elle a soin d'ajouter : «Qu'il est son Verbe, sa Sagesse et sa splendeur.» D'où nous concluons nécessairement que cette génération a lieu sans division, sans séparation aucune; qu'elle est "éternelle et vraiment digne de Dieu,

Quelle est donc en effet la part ou la fraction du Père qui forme son Verbe et sa Sagesse ? Une semblable idée ne peut naître que dans l'esprit d'un insensé. Puisqu'ils savent si bien interroger les femmes sur leurs fils, qu'ils interrogent donc aussi les hommes sur leur verbe, leur parole : ils en apprendront que cette parole, ce verbe, n'est ni une partie ni une fraction de leur intelligence. Si donc tel est le verbe pour l'homme, cet être de, nature divisible et complexe, pourquoi donc s'imaginer, que Dieu, incorporel et indivisible par essence, peut subir des divisions, des partages, et pourquoi se servir ensuite de cette absurdité pour nier la divine et véritable génération du Fils ? Ainsi, nous avons prouvé suffisamment que ce qui est engendré de Dieu l'est sans la moindre séparation. Montrons maintenant plus spécialement que le Verbe est engendré de Dieu sans séparation aucune. Commencez d'abord par écouter la Sagesse éternelle : «Dieu n'est pas semblable à l'homme;» et n'essayez pas ensuite d'y appliquer aucune idée humaine. Les hommes reçoivent la sagesse; mais Dieu, qui ne reçoit rien de personne, est lui-même le Père de la sagesse, et on n'appelle sages que ceux qu'il daigne y faire participer. Or cette sagesse n'est pas une fraction, elle n'est pas une partie; elle est le produit propre et réel du Père. Aussi Dieu a-t-il toujours été Père, et cette qualité ne lui est pas survenue dans le temps; car ce serait supposer qu'il n'est pas immuable; et s'il a été bien qu'il possédât cette paternité et qu'il ne l'ait pas possédée éternellement, le bien suprême n'aurait pas toujours été en lui.

29. Mais, dirent-ils, Dieu a toujours été Créateur; le pouvoir de crier ne lui est pas venu d'un jour à l'autre; puisqu'il est éternellement Créateur, ses ouvrages sont donc éternels comme lui, et on ne peut pas dire d'eux : Ils n'étaient pas avant d'être créés ? Hérétiques insensés ! Qu'y a-t-il de commun entre le Fils et une œuvre créée, pour oser traiter le Père comme un artisan ? Et comment ont-ils le courage, après que nous leur avons montré entre le Fils et l'ouvrage une si immense différence, de persister dans une ignorance aussi grossière ? Faut-il donc le répéter encore ! Sans doute l'œuvre est en dehors de l'artisan : oui; mais le Fils est le produit spécial de la nature du Père. Il n'est pas nécessaire que l'œuvre ait toujours existé, car l'ouvrier la fait quand bon lui semble; mais le produit, le Fils n'est pas soumis à la volonté : c'est un résultat propre de la nature essentielle. D'ailleurs on peut avoir titre d'ouvrier sans que les œuvres existent encore, tandis que nul ne peut être nommé père si son fils n'existe pas. Voudraient-ils par hasard chercher pour quelle raison, Dieu éternellement créateur n'a pas toujours créé ? Ce serait une folle témérité. «Qui donc en effet connaît l'esprit du Seigneur, et qui jamais a été son conseiller» (Rom 11,34) ou comment la créature dira-t-elle au créateur : «Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ?» (Ibid., 9,20) Mais pour ne pas laisser sans réponse une aussi mince objection, nous allons prouver que quand Dieu pourrait faire des créatures éternelles, elles ne pourraient pas exister de toute éternité. Elles sont sorties du néant; elles n'étaient pas avant leur création, comment pourraient-elles coexister à Dieu, qui est éternel ? Aussi Dieu, considérant l'avantage de chaque chose, les a faites quand il a vu qu'elles pouvaient durer avantageusement. De même que dès le principe et du temps d'Adam et de Moïse, Dieu pouvait bien envoyer son Verbe, et que cependant il ne l'a envoyé qu'à la fin des temps; car il savait qu'alors cet événement était utile à l'univers; de même il a produit toutes les créatures quand il l'a voulu et quand cela devait être utile. Mais le Fils n'est pas une œuvre, il est le produit réel de la nature du Père; aussi est-il éternel. Car le Père étant éternel, l'être qui est le produit spécial de sa nature, c'est-à-dire son Verbe et sa Sagesse, est éternel comme lui. Et enfin la non existence des créatures n'enlève rien au créateur, puisqu'il peut les produire à sa volonté; mais si, au contraire, le Fils n'existe pas de toute éternité avec son Père, il s'ensuit une diminution dans la perfection de la nature divine : aussi quand le Père a voulu produire ses œuvres, il les a créées par le Verbe; mais le Fils est le produit intime de sa nature.

30. C'est là ce qui fait la joie des fidèles et la honte et la douleur des hérétiques; car ces derniers y voient la ruine complète de leur funeste doctrine. Leur

autre question en effet : «Y en a-t-il deux d'incrées ?» est encore une preuve de la fausseté de leur esprit et de la perfidie de leur intelligence. Car elle est faite, non pas pour la gloire du Père, mais pour l'opprobre du Fils. Et si quelqu'un, dans l'ignorance de leurs artifices, a le malheur de répondre : Il n'y en a qu'un; aussitôt ils se hâtent de répandre leur pernicieuse croyance, et de dire : Donc le Fils est une des créatures, et nous avons raison de prétendre qu'il n'était pas avant d'avoir été créé. C'est ainsi qu'ils brouillent et confondent tout, dans la seule intention de distinguer le Fils du Père, et de rabaisser le créateur au niveau de ses créatures. Aussi sont-ils éminemment mal reçus à venir accuser les Pères du concile de Nicée, et leur reprocher d'avoir employé des formules hors de l'Écriture; formules néanmoins essentiellement orthodoxes, et réfutant merveilleusement l'hérésie. Eux-mêmes, en effet, n'encourent-ils pas gratuitement un blâme pareil, puisqu'ils se servent de paroles étrangères aux Ecritures pour blasphémer le Seigneur, sans connaître même ce qu'ils avancent et ce qu'ils soutiennent ? Qu'ils interrogent donc les païens, dont ils ont appris toutes ces impiétés (car nécessairement c'est là une invention païenne, et l'Écriture sainte ne peut y avoir de part), qu'ils les interrogent, et ils apprendront d'eux que les nombreuses significations de ce mot d'incrée, et ils reconnaîtront ainsi qu'ils ne comprennent pas même ce qu'ils demandent. Moi-même j'ai appris des païens que ce terme d'incrée s'applique à ce qui n'étant pas encore créé peut l'être; un tronc d'arbre, par exemple, il n'est pas encore une barque : il peut le devenir. Ils nomment encore incrée ce qui n'a pas été fait et qui ne peut jamais l'être, tel qu'un triangle quadrangulaire, un nombre pair et impair à la fois, jamais, en effet, il n'y aura de triangle quadrangulaire; jamais le même nombre ne sera pair et impair. Ensuite on nomme incrée ce qui existe, ce qui n'est né de personne et n'a pas de père. Le sophiste Astérius, ce hardi créateur d'hérésie, a même ajouté dans son opuscule, que l'on regarde comme incrée ce qui n'a pas été fait et ce qui existe éternellement. Ainsi donc il était nécessaire de bien expliquer le sens qu'ils attachaient dans leurs interrogations à ce mot d'incrée, pour que celui qui était interrogé pût répondre en connaissance de cause.

31. S'imagineraient-ils par hasard que leur question est franche quand ils disent : Y en a-t-il un seul ou deux d'incrées ? Qu'ils commencent donc par apprendre, les ignorants, que beaucoup de choses sont incrées, et qu'aussi bien rien n'est réellement et proprement incrée. Bien des choses en effet pourraient exister, et il n'est rien d'impossible, comme on dit. Veulent-ils, dans le sens d'Astérius, dire que la qualification d'incrée s'applique à ce qui n'a pas été fait, à ce qui est éternellement ? qu'ils écoutent alors de toutes leurs oreilles, et qu'ils entendent bien que c'est là réellement l'acception dans laquelle nous prenons ce mot d'incrée pour le Fils. Car le Fils n'est pas une créature ni une œuvre factice, il existe de toute éternité avec son Père, c'est ce que nous avons démontré victorieusement malgré toutes leurs variations, malgré leurs efforts pour mettre en crédit leur blasphème : «Le Fils est sorti du néant;» et «Il n'était pas avant de naître.» Repoussés et battus sur tous les points, prétendent-ils prouver par leurs interrogations que le sens véritable est : L'Être vivant n'est né de personne et ne peut avoir de Père ? Nous leur répondrons alors que celui dont ils veulent parler est le Père, qui est unique, qui est seul et incrée; Et que gagneront-ils à ce réponse ? Car de ce que Dieu le Père est appelé incrée dans ce sens, il ne s'ensuit nullement que le Fils soit créé, puisque d'ailleurs il est clair, par nos précédents arguments, que le Verbe est semblable à celui qui l'a engendré. Au contraire, Dieu est incrée; son image également est incrée : c'est son produit essentiel, son Verbe et sa Sagesse. Quelle ressemblance y aurait-il donc, je le demande, entre une créature et un être incrée ? Qu'on ne nous reproche pas de dire toujours la même chose; car s'ils veulent, eux, assimiler le créé et l'incrée, les représenter comme ressemblants, au point que qui voit l'un voie l'autre, peu s'en faut, vraiment qu'ils n'en viennent à soutenir que l'incrée est l'image des créatures. Il est donc évident qu'ils brouillent et confondent tout, qu'ils élèvent la créature au rang de l'incrée, qu'ils abaissent l'incrée à la créature, le tout pour faire descendre le Fils au niveau des choses créées.

32. Ils n'oseraient pas vraiment en dire davantage s'ils voulaient se déclarer disciples d'Astérius. Car ce sophiste, tout ardent panégyriste qu'il est de l'hérésie arienne, et bien qu'il affirme qu'il n'y a qu'un être incréé, contredit néanmoins nos adversaires, en avouant que la sagesse de Dieu est incréée comme lui, et qu'elle n'a pas eu de commencement. On en peut voir la preuve dans plusieurs parties de ses écrits : «Saint Paul n'a pas dit, s'écrie-t il, qu'il annonçait le Christ, sagesse ou vertu de Dieu; il a dit sans disjonctive, sagesse et vertu de Dieu : enseignant ainsi que la vertu de Dieu est distincte de lui, mais qu'elle lui est, propre cependant, qu'elle existe avec lui, et qu'elle est incréée.» Quelques lignes plus bas, il ajoute : «Quoique sa vertu et sa sagesse éternelle présentée par la saine raison comme n' ayant pas eu de commencement et étant incréée est une et identique.» Des paroles mal comprises de l'Apôtre, le sophiste a conclu qu'il y avait deux sagesse; mais il n'en a pas moins reconnu que celle qui réside en Dieu est incréée, et déclare par cela même qu'il n'y en a pas un seul d'incréé, qu'au moins y en a-t-il un second. En effet, ce qui coexiste ne coexiste pas à soi-même, mais à un autre. Ainsi donc qu'ils ne s'avisent plus, ces complaisants d'Astérius, de demander : «Y en a-t-il un ou deux d'incréés ?» de peur de se trouver en contradiction avec leur patron, ou bien alors qu'ils cessent de s'autoriser de son livre s'ils sont ses ennemis; car en se déchirant ainsi les uns les autres, ils courent risque de se tuer mutuellement. Voilà le peu de mots que nous avons à dire sur leur incroyable ignorance; mais qui pourra s'élever avec assez d'énergie contre leur scélérate perfidie. Pourra-t-on assez détester leur insigne folie ? Car il ne leur suffit pas d'employer ces locutions impies : «Il est sorti du néant; il n'était pas avant de naître;» ils ont encore inventé ce mot d'incréé pour séduire les simples, et toujours pour en arriver à leur même conclusion : «Il est sorti du néant; pendant un temps il ne fut pas;» paroles blasphématoires qui jamais ne peuvent être applicables qu'à des créatures.

33. Certes, s'ils avaient quelque foi dans la cause qu'ils défendent, ils s'en tiendraient aux mêmes formules et ne les changeraient pas perpétuellement; mais non, c'est qu'ils espèrent dissimuler leur hérésie et en imposer plus facilement aux hommes avec ce nouveau mot d'incréé, qui dans leurs idées ne s'applique pas au Fils de Dieu, mais seulement aux créatures. Nous avons quelque chose de semblable dans ce mot : Le Tout-Puissant, Dieu des vertus. Si le Père a par son Verbe la souveraineté et la toute-puissance sur l'univers, et que le Fils, Verbe et image du Père, règne également sur le même empire, n' est évident que de cette sorte, le Fils n'est nullement compris dans les créatures, et que Dieu reçoit le titre de tout-puissant, non pas à cause de lui-même, mais en considération des créatures, sur lesquelles il règne et qu'il gouverne par son Verbe. De même aussi cette épithète d'incréé ne s'applique pas directement au Fils, mais elle a rapport aux choses qu'il a créées. Et ce n'est pas sans raison : cette expression est corrélatrice aux créatures, comme celle de Père est corrélatrice à celle de Fils. Aussi quand on nomme Dieu Auteur, Créateur et incréé, a-t-on en vue les choses faites et créées, comme lorsqu'on le nomme Père on a aussi dans l'esprit l'idée de son Fils. C'est ce qui rend leur perversité plus odieuse. Ce mot d'incréé qui a un sens orthodoxe et véritable, comme nous l'avons dit déjà, qui se peut employer dans une sainte acception, ils en abusent, ils le corrompent pour en voiler et en protéger leur hérésie et pour outrager le Fils de Dieu. Mais ils n'ont donc pas lu que celui qui honorait le Fils honorait aussi le Père, et que celui qui outrageait le Père outrageait également le Fils ? Ah ! s'ils avaient le moins du monde à cœur la gloire et l'honneur du Père, ils eussent dû; et c'eût été chose bien plus digne et plus convenable; reconnaître et donner à Dieu son titre de Père plutôt que de l'appeler incréé; car cette dénomination tirée des créatures ne le présente que comme Auteur et Créateur. Ils espèrent sans doute, à l'abri de cette concession, pouvoir insinuer que le Verbe est une oeuvre et une créature. Mais donner à Dieu le nom de Père, c'est impliquer l'existence du Fils, c'est reconnaître par suite que tout a été créé par le Fils. Eux, au contraire. à l'aide de ce nom d'incréé; ne soulèvent que l'idée des créatures sans admettre le Fils : c'est le que font les païens; tandis que celui qui donne à Dieu

le titre de Père indique qu'il tient ce titre de son Fils, dont l'existence reconnue annonce aussitôt le pouvoir créateur et le désigne comme l'auteur de toutes choses.

34. Aussi sera-t-il toujours bien plus vrai et bien plus religieux de nommer Dieu d'après son Fils, et de l'appeler Père, que de le désigner seulement d'après ses œuvres créées et de l'appeler incréé. Car ce nom, comme je l'ai dit, n'implique en général et en particulier que les œuvres qui ont été faites par le Verbe d'après la volonté de Dieu. Le mot de Père, au contraire, ne retrace que l'idée de Fils et ne tient qu'à elle seule; et il y a entre ces deux expressions de Père et d'incréé toute la distance qui sépare le Fils des créatures. L'Écriture n'emploie pas ce titre d'incréé : son sens est trop vaste et trop varié, il réveille en l'esprit trop de significations diverses. Le mot de Père est seul en usage dans les saintes lettres; bien plus simple et bien plus vrai, il ne rappelle que le Fils. Ensuite incréé se trouve chez les païens, qui ne connaissent pas le Fils : Père a été consacré par notre Seigneur lui-même; c'est sa bonté qui nous l'a laissé comme un bienfait. Il savait bien de qui il était Fils, lui qui disait : «Je suis en mon Père et mon Père est en moi.» (Jn 14,10) «Celui qui me voit, voit mon Père,» (Ibid., 10,30) et «mon Père et moi nous ne sommes qu'un.» Jamais il ne se sert du mot incréé. Quand il nous enseigne à prier, il ne nous dit pas : Quand vous priez dites : «Dieu incréé» mais : «Notre Père, qui êtes aux cieux.» Et il en a fait un article de notre foi lorsque pour le baptême il nous ordonna de baptiser non pas au nom du créé et de l'incréé, du créateur et de la créature; mais au nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Nous aussi, alors, nous, pauvres créatures, nous devenons des fils, et en prononçant le mot de Père, nous confessons le Verbe, qui est dans son Père. C'est donc une vaine prétention que la leur avec leur mot d'incréé, et nous avons prouvé de reste que ce n'est qu'un faux et coupable prétexte.

35. Quant à leur question : Le Verbe est-il immuable ? il est presque inutile de la discuter, et ce sera bien assez pour moi de montrer, en transcrivant leurs propres paroles, quelle est leur téméraire impiété. Voici ce qu'ils s'amuse à demander : «Le Verbe est-il doué ou non de libre arbitre ? Sa Bonté est-elle l'effet de sa libre volonté ? s'il le veut, peut-il changer ? sa nature est-elle susceptible de mutation, ou, comme le bois et la pierre, n'a-t-il pas une volonté libre ? est-il dénué du pouvoir de changer, de se mouvoir ?» Telles sont les pensées et les paroles que suscite leur hérésie; ils se sont figuré un Dieu sorti du néant, un Fils créé, et ils sont conséquents quand ils emploient ces paroles toutes matérielles et qui, ne conviennent qu'à la créature. Mais, comment osent-ils employer ce langage, quand, dans leurs débats avec les hommes de l'Église ils entendent de si belles et de si saintes paroles sur le véritable et seul Fils du Très-Haut ? Y a-t-il rien de plus odieux que leurs injurieux blasphèmes ? A les entendre seulement; peut-on, quand même on ne serait pas capable de les réfuter, ne pas être troublé d'horreur et ne pas se clore les oreilles en présence de ces mots nouveaux, de ces expressions inouïes qui ne présentent que l'impiété et la haine ? Si le Verbe peut ainsi changer sans cesse, où s'arrêtera-t-il, je vous le demande; où sera le terme de son accroissement ? Et comment cet être changeant ressemblera-t-il à l'Être immuable ? Comment celui qui aura vu l'être changeant pourra-t-il se figurer avoir vu l'immuable ? Dans quel état ce Fils représente-t-il son Père ? car il est évident que s'il change sans cesse, si sa nature est essentiellement changeante, personne ne pourra voir une seule fois en lui l'image de son Père. Le Père, immuable de sa nature, incompatible avec toute modification, est toujours le même et de la même manière. Mais si le Fils peut changer, ainsi qu'ils le prétendent, comment sera-t-il la reproduction de cette immuabilité qu'il ne possédera pas lui-même ? Bien plus, comment pourra-t-il être entièrement en son Père, lui dont la volonté est versatile ? D'ailleurs il est changeant, s'il progresse chaque jour, il n'est donc pas encore parfait. Arrière donc cette hérésie arienne ! que la vérité luise et que sa clarté dévoile l'impiété de ces sectaires ! Eh quoi ! l'égal de Dieu ne serait pas parfait ? Il ne serait pas immuable celui qui ne fait qu'un avec le Père, qui est le propre Fils de sa nature ? La nature du Père est immuable : pas de doute sur l'immuabilité de son unique et véritable produit. Si donc ils veulent soutenir encore la mutabilité du Verbe, qu'ils prennent garde aux dangereuses conséquences de cette opinion ! car «l'arbre se

connaît au fruit : celui qui voit le Fils voit le Père,» (Jn 4,9) la connaissance du Fils est la connaissance du Père.

36, L'image du Dieu immuable doit nécessairement être immuable comme lui. Aussi «Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et dans tous les siècles, est toujours le même,» (Heb 13,8) et David dit de lui : «Et vous, Seigneur, vous avez établi au commencement les fondements de la terre, et les cieus sont l'œuvre de vos mains. Ils périront et vous resterez; et ils s'useront comme un vêtement, et vous les roulerez comme un manteau et ils seront changés; mais vous, vous êtes le même et vos années ne manqueront pas.» (Ps 101,26) Le Seigneur a dit de lui-même par l'organe du Prophète : «Voyez-moi, voyez que je suis, et je n'ai pas changé.» (Dt 32,39) Bien que l'on puisse dire : Tout ceci s'applique au Père, ces expressions s'adaptent merveilleusement au Fils, puisque même ayant été fait homme, il s'est montré toujours le même, toujours immuable aux yeux même de ceux qui prétendent que cette incarnation est un changement. Sans doute les saints prophètes et le Seigneur lui-même sont autrement dignes de foi que ces pervers impies. Quand le psalmiste dont nous venons de citer les paroles affirme que toutes les créatures de l'univers, que les cieus et la terre changeront quand aussitôt il en sépare le Fils pour proclamer hautement qu'il n'a pas été créé et qu'il peut tout bouleverser sans changer lui-même : «tu es toujours le même et tes années ne manqueront pas;» là est la vérité. Car toute chose est du néant; elle n'était pas avant d'être créée; elle prend naissance alors qu'elle n'existait pas auparavant : donc elle est d'une nature changeante. Mais le Fils, au contraire, lui qui vient du Père, qui est le produit exclusif de sa nature, est aussi immuable, aussi à l'abri du changement que le Père lui-même. Car il n'est pas permis de dire que le Verbe et la sagesse, nés d'une immuable nature, sont soumis au changement. Comment, en effet, ce qui est changeant peut-il être Verbe, et ce qui est sujet à modification être sagesse ? A moins peut-être qu'on ne veuille admettre un accident de substance. c'est-à-dire qu'une substance particulière puisse, par une grâce et un bienfait tout spécial, recevoir le nom de Verbe, de sagesse, de Fils, tout en conservant ensuite sa possibilité de croître et de décroître. C'est ce qu'ils répondent souvent, et c'est là une de leurs opinions favorites. Mais ce n'est pas là la foi véritable des chrétiens; car ce n'est pas une démonstration de l'existence réelle d'un Verbe Fils de Dieu, d'une sagesse éternelle. Comment, en effet ce qui peut changer et se modifier, ce qui ne persévère jamais dans le même état, peut-il être vrai ? Le Seigneur a dit pourtant : «Moi, je suis vérité.» (Jn 14,6) Si donc Dieu assure ainsi lui-même et témoigne son immutabilité, si les prophètes, ces saints personnages l'enseignent et la confirment; si cette vérité est démontrée par une saine connaissance de la divinité, où l'impiété a-t-elle été inventer un mensonge pareil ? Il n'y a que la corruption de leur cœur capable de produire un tel poison.

37. Mais puisque nos ennemis abusent ainsi des divins oracles, et qu'ils s'efforcent de les courber à leur sentiment, il devient nécessaire de leur répondre pour venger les paroles de l'Écriture et démontrer qu'elles se peuvent entendre dans un sens très orthodoxe, et qu'ils ne font qu'en donner une fausse interprétation. L'Apôtre a écrit, disent-ils : «C'est pourquoi Dieu l'a élevé; et il lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, pour que devant le nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers.» (Phil 2,6) Et David s'écrie : «C'est pourquoi le Seigneur, ton Dieu, t'a oint de l'huile d'allégresse, préférablement à tous vos pareils.» (Ps 44,3) Et de là ils triomphent et concluent : S'il a été exalté, s'il a reçu cette faveur de la consécration, il a obtenu la récompense de sa volonté, et s'il a agi avec volonté, il est de nature changeante et mobile. C'est ce qu'ont osé dire et écrire même Eusèbe et Arius; c'est ce qu'osent répandre dans les places publiques leurs disciples impies, qui ne s'aperçoivent pas quelle odeur de folie s'exhale de leurs paroles. Car si ce qu'il a reçu est le prix de sa volonté et qu'il ne l'ait reçu que parce qu'évidemment il en manquait; comme d'ailleurs il l'a acquis par sa vertu et le mérite éminent de sa vie, il n'a régulièrement acquis que le nom de Fils de Dieu; il n'est pas réellement Dieu. Pourtant ce qui vient de quelqu'un selon la nature est bien réellement son produit.

Ainsi Isaac est le produit d'Abraham, Joseph de Jacob, la lumière du soleil. Ceux, au contraire, qui acquièrent le nom de fils par faveur et en considération de leur mérite ne le reçoivent que par faveur et non par nature, et ils sont toujours étrangers à celui qui leur est donné pour père. Tels sont, par exemple, les hommes qui participent au saint Esprit, et dont il dit lui-même : «Je les ai pris pour fils et je les ai exaltés; mais ils m'ont repoussé.» (Is 1,2) Ils n'étaient certes pas enfants par nature, et aussi, quand ils se sont tournés vers le mal, le saint Esprit leur a été enlevé, et ils ont été reniés de lui. Cependant s'ils se repentent, eux que le Seigneur a d'abord comblés ainsi de ses bienfaits, ils trouveront grâce devant lui, et leur rendant sa lumière, le Seigneur les appellera encore ses fils.

38. Or, si telle est leur opinion sur le Sauveur, il s'ensuit qu'il n'est plus réellement ni Dieu, ni Fils de Dieu, ni semblable à son Père; que Dieu n'a pas un père de même nature que lui; mais que cette paternité est de pure concession, et qu'enfin Dieu a comme tout le reste un créateur. Suivant alors la conséquence, il sera évident que le Sauveur n'aura pas eu dès le principe le nom de Fils, puisque ce titre ne lui aurait été accordé qu'en récompense de ses actes et de sa vertu, qui consista à se faire homme et à revêtir la forme d'un esclave; car c'est alors que, pour prix de son obéissance jusqu'à la mort, il aura été exalté, alors qu'il aura acquis cette grâce singulière de son nom «devant lequel tout genou doit fléchir.» ((Phil 2,10) Mais que fut-il donc auparavant s'il n'a été exalté, s'il n'a commencé à être adoré, à être appelé Fils que du moment où il a été fait homme ? En vérité, il semblerait que la chair n'a rien gagné à son incarnation; qu'au contraire c'est lui qui y a profité, puisque selon ces doctrines impies il y a trouvé et son exaltation et son titre de Fils. Mais qu'était-il donc auparavant ? car il faut enfin les interroger pour voir clairement la fin de toutes ces impiétés. Si le Seigneur est Dieu, Fils et Verbe, et qu'il n'était rien de tout cela avant d'être fait homme, de deux choses l'une : Ou, comme nous l'avons déjà dit, il était différent de tout cela, étranger à toutes ces récompenses de sa vertu; ou bien, et que ce blasphème retombe sur leur tête, ils seront obligés de dire qu'il n'existait pas auparavant, qu'il n'est réellement qu'un homme et rien de plus. Mais ce n'est pas la doctrine de l'Eglise; c'est celle de Paul de Samosate, et des Juifs de ce temps-ci. Puis donc qu'ils pensent comme les Juifs; que ne se font-ils circoncire à leur exemple, et pourquoi viennent-ils faire hypocritement profession de la foi chrétienne pour la combattre ensuite ? Car si le Seigneur n'existait pas avant son incarnation, ou qu'elle ait ajouté à sa perfection, comment tout l'univers a-t-il été créé par ses mains ? S'il n'était pas parfait, comment le Père pouvait-il se complaire en lui ? S'il est devenu meilleur depuis, comment auparavant se réjouissait-il en son Père ? Ensuite, s'il ne lui a été donné d'être adoré que par sa mort, comment Abraham sous la tente et Moïse dans le buisson l'auraient-ils adoré ? et comment Daniel eût-il vu des milliers d'hommes le servir ? Si maintenant le Fils est plus parfait, comment lui-même pouvait-il dans ses paroles rappeler cette gloire céleste dont il jouissait avant la création du monde : «Glorifie-moi, mon Père, de celle gloire que j'ai eue auprès de toi avant que le monde fut créé.» (Jn 17,5) Si maintenant il est exalté, comment auparavant abaissa-t-il les cieus et descendit-il ? «Et encore comment le Très-Haut a-t-il fait entendre sa voix ?» (Ps 17,10) Si donc avant même l'existence de l'univers le Fils vivait dans la gloire; s'il était même alors le Dieu de la gloire et le Très-Haut; s'il est descendu des cieus; s'il était éternellement adorable; ce n'est pas sans doute cette descente qui l'a rendu plus parfait, mais bien plutôt il est venu améliorer ce qui avait besoin d'amélioration. Il est descendu pour nous rendre meilleurs: donc il n'a pas reçu comme récompense le titre de Fils et de Dieu; mais au contraire, il a fait que nous fussions les enfants de son Père, et Dieu se faisant homme a fait les hommes dieux !

39. Ainsi donc ce n'est pas : Il était homme et il est devenu Dieu, mais au contraire : Il était Dieu et il s'est fait homme pour nous faire dieux. Autrement, s'il n'a été appelé Fils et Dieu qu'après avoir été homme, et si, avant sa naissance comme homme, le Seigneur a donné le nom de fils à des peuples anciens, s'il a fait de Moïse

le dieu de Pharaon, et si enfin l'Écriture donne le nom à plusieurs quand elle dit : «Dieu se leva dans rassemblée des Dieux» Ps 81,12) il est évident que le Sauveur n'a reçu qu'après eux ces titres de Fils et de Dieu. Et comment alors toutes choses auront-elles été créées par lui ? comment aura-t-il été avant toutes choses ? Ou même comment serait-il le premier-né du Créateur, puisqu'il en compterait avant lui plusieurs revêtus de ce titre de Fils et de Dieu ? Et comment les premiers qui aient participé n'auront-ils pas participé du Verbe ? Non, il est impossible qu'une pareille opinion soit vraie; ce ne peut être qu'un mensonge créé par le judaïsme de nos jours. Car en admettant la justesse de cette idée, se pourrait-il que quelqu'un connût Dieu le Père ? Il n'y a pas d'adoption possible sans le véritable Fils, puisqu'il le dit lui-même : «Personne ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils l'aura révélé,» (Jn 1,3) Et comment ensuite, comment un Dieu pourrait-il être fait sans le Verbe et avant le Verbe, puisque le Verbe dit lui-même aux Juifs : «S'il il appelé Dieux tous ceux pour lesquels le Verbe a été fait ?» (Jn 10,35) Or, si tous ceux qui au ciel et sur la terre ont été nommés dieux, Fils l'ont été tous par le Verbe, et que le Verbe lui-même est Fils, il est évident que tous ont été faits par lui, que lui seul est réellement Fils, réellement vrai Dieu de vrai Dieu; que ce n'est pas là la récompense de ses mérites ni un titre étranger, mais sa vraie substance, sa véritable nature. Car il est le fruit intime de la substance du Père, et il n'est pas permis de douter un instant de l'immutabilité de ce Verbe, image d'un Père immuable.

40. Jusqu'ici nous nous sommes attachés aux notions que nous possédons du Verbe, et autant que le Seigneur l'a mis en nous, nous avons réfuté les fables absurdes de nos impies adversaires. Il est temps maintenant de rappeler les divins oracles qui doivent confirmer invinciblement l'immutabilité du Fils, démontrer que, par la nature de son Père, il est au-dessus de tout changement, et mettre en lumière toute la malignité de nos ennemis. L'Apôtre écrit en ces termes aux Philippiens : «Apprenez que Jésus, étant Dieu par essence, savait qu'il était l'égal de Dieu, et néanmoins qu'il s'est anéanti jusqu'à prendre la figure d'un esclave, en devenant semblable à l'homme et en se faisant passer pour un homme. Il s'est humilié, et il est devenu obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix ! C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, pour qu'à ce nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que notre Seigneur Jésus Christ est dans la gloire de Dieu le Père.» (Phil 2,5) Peut-on voir rien de plus clair, rien de plus formel ? Il n'a pas ici amélioré sa condition; il était Dieu, et il a pris la figure d'un esclave, et en la prenant il ne s'est pas rendu plus parfait, il s'est humilié. Où est la récompense de son mérite ? où est le progrès ? où est l'amélioration dans cette humiliation profonde ? Veut-on dire : En se faisant homme, de Dieu qu'il était, il s'est exalté; mais le moyen, je vous prie, d'exalter celui qui est Dieu ? et comme Dieu est le Très-Haut; il suit nécessairement que son Verbe est le Très-Haut comme lui ? Car peut-on exalter encore celui qui est dans le Père et qui lui ressemble en tout ? Mais non, il n'a pas besoin d'accroissement ni d'élévation, et il n'est pas tel que le supposent injustement les ariens. Si pour être exalté le Verbe descendit, et l'Écriture nous l'atteste, quel besoin avait-il de s'humilier pour conquérir ce qu'il possédait déjà ? Quelle grâce a-t-il donc reçue, ce dispensateur souverain des grâces ? ou comment a-t-il reçu un nom adorable, celui qui a toujours été adoré dans son nom, lui qu'avant son Incarnation les saints invoquaient en disant : «Seigneur, sauve-moi en ton nom : ceux-ci se confient en leurs chars, et ceux-là dans leurs chevaux; nous, nous serons glorifiés dans le nom du Dieu notre Seigneur.» (Ps 103) C'est lui qu'adoraient les patriarches, et il est écrit des anges : «Que les anges de Dieu l'adorent !» (Heb 1,6)

41. Si, comme le proclame David dans le psaume 71, «son nom dure avant le soleil et avant la lune dans les générations des générations,» (Ps 96,7) comment aurait-il reçu ce qu'il a toujours eu, ce qu'il a eu avant même son Incarnation ? ou comment peut-il être exalté, lui qui avant son exaltation était déjà le Très-Haut ? Comment lui a-t-il été donné d'être adoré de tous, lui qui avant ce nouvel honneur

était adoré déjà de toute éternité ? Car ceci n'est pas une énigme, c'est un mystère divin : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.» (Jn 1) Et ce même Verbe a ensuite été fait chair pour nous. Aussi cette expression, *exalté*, ne signifie pas que la nature du Verbe a été rehaussée; car toujours il a été, et il est l'égal de Dieu : elle n'indique que l'exaltation de la nature humaine. Aussi n'a-t-elle été employée qu'après l'Incarnation du Verbe, pour, qu'il fût bien évident que ces paroles *humilié* et *exalté*, se rapportent uniquement à l'humanité; car la faiblesse et l'humilité peuvent être rehaussées. Donc le mot *humilité* s'applique à la chair que le Sauveur a revêtue, et de même le mot *exalté* doit s'appliquer également à cette chair. Une gloire pareille manquait à l'homme, homme dont la chair n'est que faiblesse et mort. Puis donc que celui qui est l'image du Père et son Verbe immortel a revêtu la figure d'un esclave, et a, pour notre salut, soumis sa chair aux souffrances de la mort, en s'offrant ainsi pour victime à son Père, on a droit de dire que comme homme il a été exalté pour nous et à cause de nous, et afin que nous tous, qui mourons dans le Christ, nous soyons aussi exaltés en lui, lorsque, ressuscitant glorieux, nous monterons dans le ciel, «où Jésus est entré comme notre précurseur; car il n'est point entré dans ce sanctuaire fait de main d'homme, qui n'était que la figure du véritable, mais dans le ciel, quoique déjà, bien auparavant, il en fût le Maître et le Créateur, c'est dans le même sens qu'il est écrit : Il a été exalté pour nous. De même aussi celui qui sanctifie toute chose dit qu'il est sanctifié pour nous, non pas sans doute que le Verbe en soit devenu plus saint, mais pour qu'il nous rendit saints en lui. Semblablement ces paroles : Il l'a exalté, ne veulent pas dire que le Verbe est exalté (car il est le Très-Haut), mais bien qu'il nous justifie, et qu'alors nous sommes exaltés en lui, que nous franchissons les portes des cieux qu'il nous a ouvertes de nouveau, selon la parole du prophète : «Princes, ouvrez vos portes ! portes éternelles, ouvrez-vous, et le Roi de grâce entrera !» (Ps 103) Ce qui ne signifie pas que les portes lui étaient fermées, à lui, le Créateur et le souverain Maître de l'univers; mais cela a trait à nous, pour qui la porte du paradis était fermée. Aussi dit-on à la manière humaine, et à cause de la chair dont il était revêtu : «Ouvrez les portes, et il entrera,» comme s'il s'agissait de l'entrée d'un homme; mais ensuite, comme c'est le Verbe de Dieu, on dit dans l'acceptation divine : C'est le Seigneur et le Roi de gloire. Le saint Esprit lui-même a prédit notre exaltation dans le quatre-vingt-huitième psaume : «Et ils seront exaltés dans la justice, parce que tu es la gloire de leur vertu.» Or, si le Fils est la justice, il n'a pas besoin d'être élevé : c'est nous qui sommes exaltés dans la justice, c'est-à-dire en lui.

42. Ces paroles aussi: «Il lui a donné, etc.,» n'ont pas été écrites pour le Verbe; car avant son incarnation il était, comme nous l'avons vu, adoré par les anges et par toutes les créatures; mais cela a été dit du Verbe à cause de nous et pour nous. Comme homme, il est mort et il a été exalté; ainsi on lui attribue comme homme la réception de ce qu'il a toujours eu comme Dieu, et cela pour que pareille faveur nous fût acquise à nous-mêmes. Car le Verbe n'a pas éprouvé le moindre abaissement en s'incarnant pour obtenir cette grâce insigne; mais plutôt il a divinisé cette chair dont il se revêtait, et il a enrichi l'humanité de ce don magnifique. Si en qualité de Verbe de Dieu et parce qu'il était sa forme et sa figure, il avait été adoré dans l'éternité; de même aussi sous la forme humaine et sous le nom de Jésus il voit toute créature abaissée à ses pieds; toutes les nations à son nom fléchissent le genou et confessent cette incarnation et cette mort qui, loin d'être une offense à la divinité, est glorieuse devant Dieu le Père. Car c'est une gloire pour le Père de retrouver cet homme qu'il avait créé et perdu, de voir ce mort rappelé à la vie et devenu le temple de la divinité. Les puissances des cieux, les anges et les archanges, qui de toute éternité adoraient le Seigneur, l'adorent aujourd'hui sous le nom de Jésus, et c'est là notre gloire et notre triomphe, puisque le Fils de Dieu est adoré même comme homme, et que les vertus des cieux ne s'étonnent pas de nous voir, nous tous qui avons des corps, comme lui, entrer dans leurs célestes régions. Ce qui ne pouvait certes pas arriver, à moins que celui qui est la figure de Dieu ne prit la figure d'un esclave et ne s'humiliât au point de soumettre son corps aux outrages de la mort.

43. Voici donc que ce qui dans la croix semblait aux hommes une absurdité de la part de Dieu, est devenu pour eux un sujet de gloire; car c'est le gage de notre résurrection. Et non seulement Israël, comme l'annonçait le Prophète, mais toutes les nations abandonnent les idoles et reconnaissent le vrai Dieu, père du Christ. Les prestiges des démons sont détruits, et seul le vrai Dieu est adoré au nom de notre Seigneur Jésus Christ. Notre Seigneur est adoré dans son Incarnation sous le nom de Jésus; on l'adore comme Fils de Dieu, et par lui on reconnaît le Père; ce qui prouve, ainsi que nous l'avons dit, que le bienfait et l'honneur sont pour nous et non pour le Verbe, en tant que Verbe de Dieu; car c'est notre parenté avec son humanité qui nous a faits le temple de Dieu; de telle sorte que le Seigneur est adoré en nous et que les peuples en nous voyant s'écrient selon la parole de l'Apôtre : «Véritablement Dieu est avec eux.» (I Cor 14,25) C'est ce qu'également saint Jean déclare dans son Évangile : «Et à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu;» (Jn 1,12) et aussi dans cette Épître où il écrit : «En cela nous savons qu'il demeure en nous par son esprit qu'il nous a donné.» (I Jn 3,24) Preuve éclatante de sa bonté, envers nous, puisque nous avons été exaltés à cause du Très-Haut qui, est en nous, et que ce haut degré de gloire nous a été accordé parce que le Seigneur, dispensateur des grâces, a daigné se faire homme. Le Sauveur lui-même s'est humilié en prenant notre humble et misérable corps; il est devenu semblable à un esclave en revêtant cette chair vendue à l'iniquité. Il n'a rien reçu de nous qui le rendît plus parfait, car que pourrait-on ajouter à la souveraine perfection du Verbe de Dieu. C'est nous qui avons été améliorés ; car n'est-il pas lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde ! C'est donc en vain, que les ariens s'appuient de cette conjonction, *c'est pourquoi* dans cette phrase de saint Paul : «C'est pourquoi Dieu l'a exalté;» (Jn 1,9) en effet il n'y a rien là qui signifie ni récompense ni amélioration; il s'agit de l'exaltation relativement à nous. Qu'est-ce autre chose que ceci : Celui qui était dans la substance de Dieu, le fils du plus noble des pères, s'est humilié profondément, et pour nous et à cause de nous il est devenu esclave ? Si le Seigneur ne se fût pas fait homme, jamais nous n'eussions pas été rachetés de nos péchés, ou ressuscités de la mort; nous serions restés morts sur la terre; jamais nous n'aurions été élevés aux cieux, et l'enfer nous eût engloutis pour jamais. Aussi est-ce pour nous et de nous qu'il a été dit : «Dieu l'a exalté et, lui a donné ...»

44. Telle me paraît être l'interprétation de ce passage, et je la crois éminemment orthodoxe. Il est une autre manière de l'expliquer, quoique dans le même. Ces paroles ne s'appliquent pu alors non plus au Verbe lui-même en tant que Verbe, car il est le Très-Haut, il est semblable à son Père, nous l'avons dit déjà; mais on applique ces expressions à sa résurrection d'entre les morts; et cela à cause de sa nature humaine. L'Apôtre ayant dit : «Et il s'est humilié jusqu'à la mort,» ajoute aussitôt : «Aussi Dieu l'a-t-il exalté,» (Phil 2,8) voulant faire entendre par ces mots que comme homme il est mort, et que comme tel il a été exalté par sa résurrection; car «celui qui est descendu est le même que celui qui est remonté.» (Ep 4,10) Son corps est descendu au tombeau et le corps est ressuscité, parce que le vrai Dieu était dans ce corps; et c'est là le motif qui a fait employer la conjonctive *aussi*, qui n'indique aucune récompense, aucun accroissement, aucune amélioration, mais qui manifeste la cause de la résurrection, et prouve pourquoi, depuis Adam, les hommes sont restés dans la mort et que Jésus seul est ressuscité. Cette cause c'est, comme l'Apôtre l'a déjà enseigné, que Dieu s'est fait homme. Tous les autres descendants d'Adam, qui étaient simplement hommes, sont morts, et la mort a régné sur eux; mais lui est le second homme venu du ciel, car «le Verbe a été fait chair,» et on dit qu'il est venu du ciel et des demeures célestes parce qu'il est le Verbe, et c'est ce qui lui a valu d'être soustrait à l'emprise de la mort. Car bien qu'il se soit humilié jusqu'à permettre que son corps succombât à la mort, parce que ce corps pouvait mourir, cependant ce corps a été relevé de terre, parce qu'il contenait le Fils de Dieu. Aussi ce qui est dit en cet endroit : «C'est pourquoi Dieu l'a exalté,» semble se rapprocher de ce passage des Actes où saint Pierre dit : «Et Dieu l'a ressuscité en brisant les douleurs de la mort,» (Ac 2,24) parce qu'il était impossible qu'elle le tint sous son

empire. Saint Paul écrit : «Celui qui était dans l'essence de Dieu a été fait homme, et il s'est humilié jusqu'à la mort : c'est pourquoi Dieu l'a exalté,» (Phil 2,6) et saint Pierre dit également : «Comme il était Dieu, il a été fait homme, et les signes et les prodiges ont montré qu'il était Dieu;» (Ep 4,9) aussi n'a-t-il pu être dompté par la mort. Certes, c'est là ce que l'homme ne pouvait faire, car la mort est son partage : aussi le Verbe Dieu s'est fait chair, pour qu'en mourant incarné il rendit par sa puissance la vie à toute chair.

45. Mais comme il est question d'exaltation et de grâce accordée; les hérétiques s'imaginent qu'il y a manque et défaut dans la nature du Verbe. Or il est nécessaire d'examiner le vrai sens de ces paroles. Il a été relevé des parties basses de la terre, dit-on, parce que la mort était aussi son partage. L'une et l'autre de ces expressions s'applique à lui, puisque c'était son propre corps qui a été ressuscité et ensuite enlevé au ciel. En effet, son corps lui appartient; il ne fait qu'un avec lui, et l'on a raison de soutenir que le corps étant exalté, celui à qui est ce corps est exalté aussi. Si le Verbe n'avait pas été fait homme, une locution pareille serait un blasphème; mais comme le Verbe s'est incarné, nécessairement on peut parler de sa résurrection et de son exaltation comme homme, soit en considérant ce qu'on appelle sa mort, et ce qui n'est en réalité que la rançon du péché de l'homme et la défaite de la mort, soit en considérant sa résurrection, qui, sanctionnée par son triomphe, se perpétue en nous. Dans les deux cas on peut dire : «Dieu l'a exalté et il lui a donné;» ce qui servirait encore à montrer que le Père ne s'est pas fait chair; mais que son Verbe a été fait homme; et que comme homme le Verbe a été reçu et exalté par son Père; ainsi que nous l'avons dit. Or il est constant, et cela, ne peut pas faire l'ombre d'un doute, que ce que donne le Père, il le donne par son Fils. Aussi, remarquez-le, et c'est en vérité une chose singulière et merveilleuse, la grâce que le Fils transmet de son Père au monde, on dit qu'il la reçoit, aussi bien que cette exaltation que lui-même perfectionne et achève d'après son Père. La raison en est que lui, le Fils de Dieu, est devenu le Fils de l'homme, et que, comme Verbe, il donne tout ce que donne son Père car tout ce que fait et donne le Père; il le fait et le donne par lui. Or il reçoit comme homme ce qu'il donne comme Verbe, parce que le corps qui lui appartient peut de sa nature recevoir ces bienfaits, nous l'avons dit plus haut. L'homme recevait quand il était exalté jusqu'à devenir Dieu; mais le Verbe possédait ce titre de toute éternité par la divinité et la perfection de sa nature paternelle.

46. Tel est le vrai sens des paroles de l'Apôtre, et voilà ce qui fait la confusion et la honte des impies. Ainsi doivent s'interpréter les expressions du chantre sacré, qu'ils expliquent avec tant de fausseté, et dont la sainteté éclate dans ce même psaume, dont voici les termes : «Votre trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles; la verge de l'équité est la verge de votre règne; vous avez chéri la justice et haït l'iniquité; aussi Dieu tous a sacré, votre Dieu vous a oint de l'huile de joie préférablement à vos compagnons.» (Ps 44,7) Écoutez donc, ariens, écoutez et reconnaissez ici l'accent de la vérité. Le psalmiste nous appelle tous les compagnons du Seigneur. Si le Fils était né du néant, s'il était une créature, il serait relégué aussi avec ses compagnons; mais quand le prophète l'a proclamé le Dieu éternel : «Votre trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles,» et qu'il a déclaré que toutes les créatures ont été admises à sa participation, que faut-il conclure, sinon qu'il est étranger à ces créatures; qu'il est l'unique Verbe du Père, sa sagesse et sa splendeur, dont toutes les créatures participent et qui les sanctifient par l'Esprit saint ? On parle de son sacre, non qu'on veuille dire qu'il soit fait Dieu : il l'était déjà auparavant; non pas qu'il soit fait roi : il règne de toute éternité, puisqu'il est l'image du Père, ainsi que le témoigne l'Écriture elle-même. Mais ces mots ont été écrits pour nous. Les rois israélites devenaient rois par leur sacre; ils ne l'étaient pas auparavant. Voyez pour preuve David, Ézéchias, Josias et les autres. Mais le Sauveur, quoiqu'il fut Dieu auparavant, qu'il possédât éternellement le royaume de son Père et qu'il répandit l'Esprit saint; cependant il est sacré, dit le psalmiste; c'est afin que, sacré comme homme par l'Esprit saint, il nous donne aussi à nous autres, hommes d'être exaltés et ressuscités, et de servir ainsi d'amis et de temples pour le saint Esprit. C'est ce que le

Seigneur lui-même indiquait par ces paroles qu'on lit dans l'Évangile de saint Jean : «Moi, je les ai envoyés dans le monde, et je me sanctifierai moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité;» (Jn 17,18) déclarant ainsi que loin d'être sanctifié, c'est lui qui sanctifie; car il n'est sanctifié par personne : il se sanctifie lui-même pour nous sanctifier ensuite dans la vérité; et celui qui se sanctifie ainsi est nécessairement le maître de la sanctification. Ce qui revient absolument à ces mots : Moi, je suis le Verbe du Père; je me donne le saint Esprit à moi, homme, et en lui je me sanctifie comme homme pour que tous se sanctifient en moi, qui suis la vérité : car «votre parole est la vérité.» (Ibid., 17,17)

47. Que s'il se sanctifie ainsi pour nous et comme homme, il est évident que le saint Esprit, quand il est descendu sur lui au baptême du Jourdain, est descendu sur nous-mêmes, puisque le Sauveur portait notre corps. Il est évident que cela est arrivé non pour rendre le Verbe plus parfait, mais pour nous sanctifier, pour nous faire participer à cette consécration et pour qu'on pût dire de nous : «Ignorez-vous que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?» (I Cor 3,16) Pendant que le Dieu-homme était baptisé dans le Jourdain, nous aussi nous étions baptisés en lui et par lui. Quand il recevait le saint Esprit, il nous rendait dignes de le recevoir également. Aussi n'a-t-il pas été sacré comme Aaron, comme David ou les autres, mais «il a été, préférablement à ses compagnons, sacré de l'huile de joie;» ce qui signifie le saint Esprit, comme il nous l'apprend par la bouche du prophète : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a sacré.» (Is 41,1) Et l'Apôtre ajoute : «Dieu l'a sacré de l'Esprit.» (Ac 10,18) Et quand ont été dites ces paroles, sinon lorsque, ayant pris chair, il a reçu le baptême au Jourdain et que le saint Esprit est descendu sur lui ? Le Seigneur lui-même parle ainsi : «L'Esprit recevra de moi, et c'est moi qui l'envoie; et il dit à ses disciples : «Recevez le saint Esprit.» (Jn 16,14) Et néanmoins celui qui, Verbe et splendeur du Père, donne le saint Esprit, on dit qu'il est sanctifié, mais c'est comme homme; c'est son corps qui est sanctifié. Aussi depuis lors nous avons reçu une onction et un sceau particulier, selon la parole de saint Jean : «Vous avez reçu une onction du Saint.» (Ibid., 2,20) Et l'Apôtre dit encore : «Vous avez été marqués du sceau de l'Esprit de promesse.» (Ep 1,11) Donc toutes ces paroles se rapportent à nous et ont été dites pour nous. Car où pourrait-on y trouver une amélioration, une récompense des actes ou du mérite de notre Seigneur ? En effet, si, n'étant pas Dieu, il l'était devenu; si, n'étant pas roi, il avait reçu l'autorité royale, il y aurait au moins dans votre argumentation une ombre de vraisemblance. Mais s'il est Dieu, si son trône est éternel, je vous te demande, comment Dieu a-t-il pu acquérir quelque chose, ou que manquait-il à celui qui siégeait sur le trône de son Père ? D'ailleurs, si, comme l'affirme le Seigneur, le saint Esprit est de lui, qu'il lui a donné du sien et qu'il l'envoie, le Verbe ne peut nécessairement pas, en tant que Verbe et sagesse, être sacré par cet esprit qu'il donne lui-même; il n'y a que la chair qui puisse recevoir cette consécration en lui et par lui, afin que la sainteté répandue dans le Seigneur et dans l'homme découle de lui sur l'humanité tout entière. «Car, dit saint Jean, l'Esprit ne parle pas de lui-même; mais il est donné par le Verbe aux élus.» (Jn 16,13) C'est ce que signifie aussi le passage du psalmiste cité plus haut. L'Apôtre dit : «Comme il était en Dieu, il a pensé avec raison qu'il était l'égal de Dieu; mais il s'est humilié et il a pris la figure d'un esclave.» (Phil 2,6) De même David célèbre le Seigneur dans ses cantiques et le proclame le Dieu et le roi éternel, qui, envoyé vers nous, a revêtu notre corps mortel. Tel est le sens de ces paroles du psaume : «La myrrhe et l'ambre et les parfums s'exhalent de vos vêtements;» (Ps 44,9) ce que réalisèrent Nicodème et Marie avec ses compagnes, quand le premier «vint apporter cent livres de myrrhe et d'aloès mêlés ensemble,» (Jn 19,39) et que les dernières se présentèrent au tombeau du Seigneur avec les parfums préparés pour sa sépulture.

48. Que gagne donc, je vous prie, l'Immortel à revêtir la mortalité, ou quel profit y a-t-il pour l'Éternel à devenir le sujet du temps ? Y a-t-il une récompense possible pour celui qui a le bonheur de vivre au Sein du Père et d'être Roi et Dieu dans l'éternité ? Et ne voyez-vous pas que tout ceci a été fait et écrit pour nous et à cause

de nous, afin que le Seigneur fait homme nous rendit immortels, de mortels et d'éphémères que nous sommes, et nous ouvrit les portes du royaume éternel des cieux ? Ne rougissez-vous pas de fausser le sens des saintes Écritures par une aussi damnable interprétation ! Quand vint notre Seigneur Jésus Christ, nous avons été délivrés du péché, nous sommes devenus plus parfaits; mais lui est toujours resté le même; car son Incarnation (il le faut répéter toujours) n'a rien changé en lui; mais, ainsi qu'il est écrit, «le Verbe de Dieu reste dans l'éternité.» (Is 40,8) Et de même qu'avant de le faire homme, le Verbe accordait le don de l'Esprit saint, sa propriété, aux élus qu'il favorisait, de même aussi le Verbe fait homme sanctifie les siens par l'Esprit saint, et il dit à ses apôtres : «Recevez le saint Esprit.» (Jn 16,13) C'est cet Esprit que lui-même donnait à Moïse et aux Septante; c'est par lui que David suppliait le Père en ces termes : «Ne m'enlevez pas votre Esprit saint.» (Ps 44,9) Enfin, quand il eut été fait homme, le Verbe disait : «Je vous enverrai le Consolateur, l'Esprit de vérité;» (Jn 19,39) et, comme il l'avait annoncé, le Verbe de Dieu l'a envoyé. Aussi «Jésus-Christ est le même aujourd'hui qu'hier, et dans les siècles des siècles.» Il reste immuable, recevant et donnant à la fois; donnant comme Verbe de Dieu ce qu'il reçoit comme homme. Donc le Verbe, en tant que Verbe, ne reçoit jamais d'accroissement ni de perfectionnement. Toujours il a possédé et possède toutes choses; mais ce sont les hommes qui en lui et par lui ont commencé à recevoir. Quand en effet on dit qu'il est sacré, selon la nature humaine, c'est nous qui sommes sacrés en lui; et de toutes ces choses, le Sauveur lui-même parle plus clairement encore, quand, s'adressant à son Père, il dit : «Cette gloire que vous m'avez donnée, je la leur ai donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un.» (Jn 17,22) C'est donc pour nous qu'il sollicitait cette gloire, et ces mots : *il a reçu, il a exalté, il a donné*, signifient que nous recevions, qu'il nous donnerait, que nous serions exaltés en lui; de la même manière que l'on dit : Il se sanctifie lui-même pour nous sanctifier en lui.

49. Que s'ils veulent encore interpréter dans leur sens ces mots du psaume : «C'est pourquoi Dieu, votre Dieu vous a sacré,» qu'ils comprennent donc, les ignorants et les profanes inventeurs d'impiétés nouvelles, qu'ils comprennent que ce mot, *c'est pourquoi*, ne peut pas signifier une récompense de la vertu ou des actions du Verbe, mais seulement la cause de son avènement en ce monde, et de cette onction du saint Esprit qu'il recevait pour nous. Car il n'est pas dit : «C'est pourquoi il vous a sacré.» afin que vous deveniez Dieu, Roi, Fils ou Verbe. Il l'était auparavant, il l'est de toute éternité; nous l'avons démontré; mais bien plutôt vous êtes Dieu et Roi : c'est pourquoi vous êtes sacré, parce que personne ne pouvait unir l'homme au saint Esprit, si ce n'est vous, l'image du Père, à la ressemblance duquel nous avons été créés dans le principe; car l'Esprit saint vous appartient. La nature de tous les êtres créés était indigne d'une pareille mission, puisque les anges avaient péché, et que les hommes avaient refusé à obéissance à Dieu. Il fallait un Dieu (et «le Verbe était Dieu») pour délivrer ces malheureux du joug de la malédiction qui les écrasait. S'il était tiré du néant, il ne pouvait être le Christ; car il tenait rang parmi les créatures et partageait leur réprobation. Mais il est Dieu, car il est le Fils de Dieu, il est roi éternel, il est la splendeur et l'image du Père. Aussi était-il merveilleusement attendu, ce Christ que le Père annonça aux hommes en le révélant à ses prophètes; de telle sorte que celui-là même qui nous a créés nous a rachetés de tous nos péchés, et a soumis l'univers à son empire. Voilà le motif de cette onction, voilà le motif de l'Incarnation du Verbe. Le psalmiste le savait bien, et aussi célèbre-t-il sa divinité et le règne de son Père : «Votre trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles; le sceptre de l'équité est le sceptre de votre royaume.» (Ps 44,7) Puis, quand il annonce sa venue dans le monde, il s'écrie : «C'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a sacré de l'huile de joie préférablement à tous vos compagnons.» (Ibid., 8)

50. Qu'y a-t-il donc de prodigieux ou d'incroyable à ce que le Seigneur, qui donne le saint Esprit, soit présenté comme sacré par le saint Esprit lui qui lorsque la nécessité l'exige, ne fait pas de difficulté de se proclamer à cause de son humanité, inférieur à l'Esprit ? Quand les Juifs lui objectaient qu'il chassait les démons au nom

de Béelzébub, ne répondit-il pas, pour confondre leur incrédulité : «Si je chasse les démons au nom du saint Esprit ...» (Mt 12,28) Voilà donc celui qui donne le saint Esprit avouant qu'il chasse les démons au nom de cet Esprit. Certes, pareille expression ne se peut entendre que de la chair; car la nature humaine n'a pas d'elle-même le pouvoir de chasser les démons; elle ne le fait que par la vertu de l'esprit saint. Aussi c'est l'homme qui disait : «Si je chasse les démons au nom de l'Esprit.» Il y a plus, le Seigneur trouve plus criminel le blasphème contre l'Esprit saint que contre lui-même considéré comme homme : «Quiconque aura prononcé une parole contre le fils de l'homme obtiendra grâce.» (Mt 12,32) Tels que ceux qui disaient : «N'est-ce pas là le Fils du charpentier ?» Mais ceux qui blasphèment contre le saint Esprit, et qui attribuent au diable les oeuvres du Verbe, ils seront punis d'une inévitable supplice. Voilà ce que, comme homme disait aux Juifs; mais, dévoilant à ses disciples sa divinité et sa majesté, il ne se montrait pas inférieur à l'Esprit, il se présentait son égal, il donnait le saint Esprit, il disait : «Recevez l'Esprit saint; et : Je vous l'envoie; et, il me glorifiera; et, il dira tout ce qu'il aura entendu.» Et de même que le Seigneur dispensateur de l'Esprit, n'a pas refusé d'avouer que, comme homme, il chassait les démons au nom de l'Esprit, de même il n'a pas fait difficulté de dire : «L'Esprit du Seigneur est au-dessus de moi, parce qu'il m'a sac(Is 41,1) c'est-à-dire en tant que le Verbe a été fait chair, comme le remarque saint Jean, et afin que ces deux choses nous fussent bien évidemment conquises, à nous, qui n'avions pas la grâce de l'Esprit, à savoir la sanctification et le pouvoir de chasser les démons, mais seulement au nom du saint Esprit. Or, par qui et à qui convenait-il que le saint Esprit fût donné, si ce n'est au Fils et par le Fils, à qui appartient l'Esprit lui-même ? Et quand pouvions-nous le recevoir, si ce n'est lorsque le Verbe a été fait homme ? Or, comme le prouve l'Apôtre, nous ne pouvions être ni rachetés, ni exaltés, si celui qui est la figure de Dieu ne prenait pas la figure d'un esclave. De la même manière David nous montre que nous ne pouvions participer du saint Esprit et recevoir la sanctification, si le Verbe lui-même qui donne l'Esprit ne se laissait sacrer pour nous par l'Esprit. Et toujours nous l'avons reçu depuis que le Verbe a été sacré dans sa chair. En effet la chair a d'abord été sanctifiée, et lui-même, comme homme, est dit avoir reçu l'Esprit; et par suite nous avons également reçu de lui la grâce de l'Esprit saint.

51. Ce qu'on lit ensuite dans le psaume : «Vous avez chéri la justice et haï l'iniquité,» (Ps 2,6) ne signifie nullement, ainsi que vous voulez l'entendre, que la nature du Verbe soit changeante; mais ces mots concernent plutôt son immutabilité. En effet, comme la nature des êtres créés est changeante, puisque les uns ont violé la loi de Dieu, et que les autres ont refusé de lui obéir, comme leur vie n'est ni stable, ni perpétuelle, mais que souvent les bons d'aujourd'hui changent demain et deviennent tout autres, et que le juste devient méchant d'un moment à l'autre, dans cet état de choses, il fallait un être immuable, il fallait la justice du Verbe, pour donner, aux hommes l'exemple et le modèle de toutes les vertus à suivre. N'est-ce pas là une explication capable de satisfaire merveilleusement la saine et droite raison ? En effet, lorsque Adam, le premier homme, eut changé, et que par le péché la mort fut entrée dans le monde, il devenait nécessaire que le nouvel Adam fût immuable, pour que si le serpent lui tendait encore des pièges, toutes ses ruses fussent inutiles, et que tous ses efforts, brisés contre l'immutabilité du Seigneur, restassent sans force contre personne. Car, de même que le péché d'Adam fit pénétrer le péché dans tous les hommes, de même la victoire de Dieu fait homme sur l'antique serpent laisse à jamais dans tous les hommes une puissance telle que chacun de nous peut dire : «Nous ignorons ses pensées.» C'est donc avec une raison divine que le Seigneur, qui est immuable et éternel de sa nature, et qui chérit la justice et abhorre l'iniquité, a été sacré et envoyé pour, en conservant son éternité et son immutabilité, prendre cependant une chair soumise au changement, et en elle juger le péché, puis la rendre libre et lui permettre enfin d'accomplir la loi de la justice. Aussi avons-nous droit de dire : «Nous, nous ne sommes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, car l'Esprit de Dieu habite en nous.» (Rom 8,9)

52. C'est donc en vain, ô ariens, que de pareilles idées vous sont venues; c'est en vain que vous torturez ainsi les paroles de la sainte Écriture ! Le Verbe de Dieu est immuable : toujours il est le même, absolument comme le Père; autrement comment lui serait-il semblable ou comment tous les attributs du Père appartiendraient-ils au Fils, s'il n'avait pas l'immutabilité du Père ? Et de ce qu'il aime ceci et déteste cela, il ne s'ensuit pas qu'il soit soumis aux lois ordinaires et qu'il puisse prendre tantôt un parti tantôt un autre; car alors, par crainte de tomber, il pourrait choisir le moins bon, et bientôt par un autre motif motif témoigner sa mutabilité. Mais, comme Dieu et comme Verbe du père, il est juge équitable; il chérit la vertu ou plutôt il la donne. Aussi on dit que, saint et juste de sa nature, il aime la justice et hait l'iniquité; ce qui revient à dire qu'il aime et reçoit les hommes vertueux et justes, et qu'il déteste et repousse les méchants, c'est ce qu'attestent au sujet du Père les divines Écritures : «Le Seigneur est juste et il chérit la justice;» (Ps 10,8) et : «Vous avez eu en haine tous ceux qui commettent l'iniquité;» (Ps 5,7) «Il aime les portes de Sion, mais il n'estime pas les tentes de Jacob;» (Ibid., 86,2) et «Il chérit Jacob et déteste Esaü.» (Mal 1,2) De même dans Isaïe, telle est la parole de Dieu : «Moi, je suis le Seigneur qui aime la justice et qui abhorre les brigandages de l'iniquité.» 5Is 41,8) Alors de deux choses l'une : ou que les ariens entendent les premières paroles dans le même sens que celles-ci, car elles ont été écrites de celui qui est l'image du Père; ou s'ils tiennent à leurs interprétation mauvaise, qu'ils refusent aussi l'immutabilité au Père. Mais s'il y a péril et danger même à entendre de la bouche d'autrui des paroles semblables, il est de toute nécessité que nous les comprenions dans leur véritable sens. Quand on dit que Dieu aime la justice et déteste les brigandages de l'iniquité, ce n'est pas qu'il soit en suspens entre les deux partis et qu'il puisse choisir l'un ou l'autre, et tour à tour prenne le dernier et rejette le premier : c'est là le propre des êtres créés; mais c'est que juge souverain, il aime la justice et il chasse les impies loin de lui. Pareille doit être l'idée qu'à ce sujet on se forme de celui qui est l'image de Dieu; car il aime et il hait de la même manière. Telle est la nature du Père, telle doit être celle de son image; fussent même les ariens, dans leur déplorable aveuglement, ne pas voir cette vérité, pas plus qu'ils ne voient toute autre dans la sainte Écriture. Quand, en effet, ils reconnaissent que leurs opinions, ou plutôt leurs folies, sont ruinées et vaincues, ils se réfugient derrière les expressions des Livres saints. Mais là aussi les suit leur aveuglement, ils n'en peuvent pénétrer le sens; poursuivant alors la ligne de leur impiété, ils torturent les oracles divins pour les y faire rentrer de force, méritant ainsi de s'entendre appliquer ces paroles : «Vous étiez ignorants des Écritures et de la vertu de Dieu.» (Mt 22,29) Que s'ils résistent avec leur acharnement ordinaire, on n'a plus qu'à prononcer sur eux cet ordre suprême : «Rendez donc à l'homme ce qui est à l'homme, et à Dieu ce qui est à Dieu.» (Ibid., 21)

53. Mais, disent-ils, n'est-il pas écrit dans les Proverbes : «Le Seigneur m'a créé dans ses œuvres comme le principe de ses voies ?» (Pro 8,22) Et l'Apôtre ajoute dans l'Épître aux Hébreux : «Il a été fait d'autant supérieur aux anges que son nom héréditaire est plus excellent qu'eux.» (Heb 1,4) Et ensuite : «Aussi, mes chers frères, prenez soin de considérer Jésus comme notre apôtre et le pontife de notre confession, et il est fidèle à celui qui l'a fait.»(Ibid., 3,1) Dans les Actes : «Ayez donc pour certain, vous enfants d'Israël, que ce Jésus que vous avez crucifié, le Seigneur l'avait fait réellement Christ et Seigneur.» (Ac 2,36) Et ils bouleversent ces textes, ils les tourmentent sans en acquérir l'intelligence, et ils en concluent que le Verbe de Dieu est une œuvre et une créature. Aussi parviennent-ils à séduire les simples avec ces extraits de l'Écriture, et au lieu du sens véritable et de la saine doctrine, ils répandent le détestable venin de leur hérésie. Car s'ils se donnaient la peine d'explorer avec soin la signification de ces passages, ils ne se déchaîneraient pas en de semblables blasphèmes contre la gloire de Dieu, et ils n'interpréteraient pas d'une façon si odieuse les paroles les plus claires. Que si, comme Caïphe, ils veulent prendre le parti des Juifs et ferment les yeux sur l'Écriture, sur l'annonce de l'avènement de Dieu ici-bas; qu'alors ils n'invoquent pas les paroles des apôtres. Elles ne signifient rien pour des Juifs. Veulent-ils, au contraire, dans une alliance monstrueuse avec les

manichéens, nier que le Verbe se soit fait chair et qu'il ait habité dans un corps, qu'ils cessent alors de nous opposer les Proverbes; car ces Proverbes n'ont rien de commun avec les manichéens. Les dignités qu'ils possèdent, la cupidité et l'amour du gain que leur a procuré leur impiété, la conservation de leur renommée, toutes ces considérations les empêchent-elles de nier hautement l'incarnation du Verbe, parce qu'il est écrit : «Le Verbe a été fait chair;» alors il ne leur reste que cette alternative : ou qu'ils comprennent les prophéties relatives au Verbe et à la présence corporelle du Sauveur; ou bien, s'ils persistent à en rejeter le sens réel, qu'ils nient entièrement que le Seigneur se soit fait homme. Car c'est une honte d'avouer que le Verbe a été fait chair et de rougir des paroles qui le concernent, et par suite d'attenter au sens naturel et véritable des Écritures,

54. «Il a été créé d'autant supérieur aux anges,» (Heb 1,4) est-il écrit. Il faut d'abord nous arrêter à ceci. Toutefois, ici comme dans tous les passages des livres saints, on doit observer en quelle occasion l'Apôtre parlait : on doit considérer avec la plus grande attention quelle est la personne à qui il s'adressait, l'objet dont il traitait, de crainte que l'ignorance de ces détails ou leur fausse intelligence ne nous fasse sortir de la vérité. C'est ce que savait bien ce studieux eunuque qui disait à saint Philippe : «Je vous en conjure, de qui parle le prophète dans cette phrase : de lui ou de quelque autre ?» (Ac 8,34) Car il craignait d'appliquer à une personne étrangère les mots de l'Écriture et de tomber ainsi en erreur. De même les disciples désirent connaître l'époque des événements que leur prédisait le Seigneur, lui demandaient : «Dites-nous quand arriveront ces choses, et quel sera le jour de votre avènement ?» (Mt 24,3) Et aussi lorsqu'ils entendaient le Sauveur décrire les présages de la fin du monde, il souhaitaient en connaître le moment pour ne se pas tromper eux-mêmes et pour en avertir les autres. Et comme ils l'avaient appris, ils surent corriger les Thessaloniciens qui avaient failli se laisser séduire. Celui qui connaît parfaitement les circonstances dont je parle, est seul sûr d'avoir le sens complet et véritable : essayer d'expliquer l'Écriture de toute autre manière, et est tomber dans l'hérésie. C'est ainsi qu'Alexandre et Hymeneus se trompèrent en affirmant que la résurrection était venue; ils avaient précipité les époques. Les Galates se trompaient aussi en conservant la circoncision; son temps était passé. Les Juifs s'en sont trompés et se trompent encore aujourd'hui sur la personne de Jésus quand ils supposent que les paroles suivantes s'appliquent à un autre : «Voilà qu'une vierge concevra et elle enfantera un fils, et on le nommera *Emmanuel*, c'est-à-dire Dieu en nous,» (Is 7,14) et encore : «Dieu vous suscitera un prophète.» Ils s'imaginent qu'il est question d'un autre personnage, et l'intelligence de ces paroles : «Il est conduit à la mort comme une brebis,» ils ne la demandent pas à saint Philippe; ils supposent qu'elles s'appliquent à Isaïe ou à tout autre prophète.

55. Il en est arrivé de même à ces ennemis du Christ et aussi ils sont tombés dans la plus déplorable hérésie. S'ils eussent pris connaissance de la personne, du fait, de l'époque où l'Apôtre a prononcé ces paroles, ils n'auraient pas transporté à la divinité ce qui ne s'adresse qu'à la nature humaine, et ils n'auraient pas poussé si loin leur absurde impiété. C'est ce que l'on comprendra facilement à entendre seulement le commencement de ce passage : Voici les paroles de l'Apôtre: «Dieu a parlé il nos pères de mille manières diverses, par l'organe des prophètes, et dans ces derniers temps, il nous a parlé par l'organe de son Fils;» (Heb 1,1) et quelques instants après il ajoute : «Ayant fait par lui-même la rédemption de nos péchés, il s'assoit à la droite de sa majesté, au plus haut des cieux, et il devient d'autant supérieur aux anges; que son nom héréditaire est plus excellent qu'eux.» (Ibid., 3) L'Apôtre se reporte aux temps où Dieu nous a parlé par son fils et où a été faite la rédemption de nos péchés. Or, quand est-ce que le Fils nous a parlé et que la rédemption a été opérée, ou bien quand est-ce que le Fils s'est fait homme, si ce n'est après tous les prophètes ? Ensuite, comme il s'agit, dans le courant du discours, de la grande œuvre de notre rédemption, l'Apôtre, arrivé aux derniers temps, avertit que dans l'origine le Seigneur a daigné se faire entendre; il a parlé par la voix des prophètes; les prophètes ont

rempli leur mission; la loi a été promulguée par les envoyés du Très-Haut; puis est venu le Fils lui-même pour consommer l'œuvre, et nécessairement l'Apôtre est conduit à dire : «et le Fils a été supérieur aux envoyés; aux anges; et pour montrer qu'autant le Fils l'emporte sur l'esclave, autant la mission du Fils a été supérieure à celle des esclaves. C'est cette distinction entre l'ancien et le nouveau ministère qu'indique l'Apôtre, qu'il signale aux Juifs, en disant : «Il est devenu d'autant supérieur aux anges.» Aussi ne se sert-il d'aucune comparaison : Il ne dit ni plus haut ni plus grand, pour que personne ne puisse supposer entre eux et lui la moindre parité de nature; mais il dit supérieur, pour bien fixer la différence immense du Fils et des créatures, et les saintes Écritures attestent la vérité de ce langage; David s'écrie dans un psaume : «Un seul jour dans vos parvis est supérieur à mille,» (Ps 83,11) et Salomon dit également : «Estimez la science et non l'argent et les connaissances plus que l'or épuré;» (Pro 8,10) car la science est bien supérieure aux pierres précieuses et rien n'est «assez précieux pour être digne d'elle.» La sagesse et les pierres de la terre ne sont-elles pas de nature diverse ? Quelle affinité y a-t-il entre la céleste cour et les palais de la terre ? Ou quelle ressemblance peut-il y avoir entre des choses éternelles et intellectuelles et des choses passagères et fragiles ! C'est encore dans le même sens qu'Isaïe s'écrie : «Dieu dit aux eunuques : Ceux qui auront observé mes fêtes et choisi la voie de mes commandement; ceux qui auront conservé mon alliance, je leur donnerai dans ma maison et dans mes murailles une place illustre, supérieure à mes fils et à mes filles, et je leur conférerai un nom éternel qui ne leur manquera pas.» (Is 56,4) Semblablement aussi, il n'y a aucune parenté entre le Fils et les anges : et c'est dans ce sens non pas de comparaison mais de distinction, que l'Apôtre emploie le mot Supérieur, à cause de la différence qu'il y a entre la nature du Fils et celle des envoyés de Dieu. Aussi lui-même, expliquant ce mot *supérieur*, témoigne qu'il ne se rapporte qu'à la dissemblance du Fils et des créatures : car il l'appelle du nom de Fils et nomme les autres des esclaves : et lui, comme Fils, il s'assied à la droite du Père, tandis que les autres se tiennent debout comme de serviteurs et des messagers de Dieu.

56. Certes, ô Arius, ces écrits si formels n'indiquent pas que le Fils a été créé; mais au contraire, qu'il est en dehors de toute espèce de créature; qu'il est le propre du Père et qu'il vit dans son sein. Car ce mot : a été fait, ne signifie pas, comme vous le prétendez qu'il a été véritablement fait. Si l'auteur sacré avait mis seulement : il a été fait, sans rien ajouter de plus, il y aurait quelque lieu à controverse de la part des ariens. Mais puisqu'il vient de nommer le Fils, et qu'il l'a présenté comme éminemment étranger à toute espèce de créature, il ne prend pas ce mot : a été fait, dans son acception absolue; il y joint l'expression supérieur et l'emploie d'une manière indifférente. Il entendait parfaitement que ce mot : a été fait, appliqué à celui qu'il venait de désigner comme le Fils de Dieu, ne pouvait pas signifier autre chose que ceci : Il a été fait, il est supérieur. Peu importe en effet qu'en parlant d'un être engendré on dise tantôt : il a été fait, tantôt : il est devenu. Mais pour des créatures qui sont des œuvres, elles ne peuvent être appelées engendrées, à moins d'avoir été ensuite admises à la participation du Fils engendré et capables de recevoir alors ce titre, non plus à cause de leur nature, mais en considération de cette participation au Fils par l'Esprit saint. Et l'Écriture n'ignorait pas ces choses quand elle dit des créatures : «Tout a été fait par lui et rien n'a été fait sans lui.» (Jn 1,3) Et : «vous nous avez tous faits dans votre sagesse.» (Ps 103,24) Puis quand elle parle des fils engendrés : «sept fils et sept filles furent faits par Job.» (Job 1,2) Et «Abraham avait cent ans quand Isaac fut fait son fils,» (Gen 21,5) Moïse dit aussi : «Si des fils ont été faits à quelqu'un.» Si donc le Fils est étranger à toute créature et qu'il soit le seul et spécial produit de la nature du Père, c'est en vain que les ariens prennent de ce mot fait une occasion de dispute et de chicane. Que si, abjurant toute pudeur, ils osent prétendre encore que ces paroles sont comparatives, et que par suite les objets de la comparaison sont du même genre; de telle sorte que le Fils serait de la nature des anges, ils seront peut-être honteux du moins de parler le même langage que Valentin, Carpocrate et les autres hérétiques, dont le premier affirmait que les anges avaient la

même nature que le Christ, et dont le second disait que le monde était l'ouvrage des anges, car c'est sans doute à l'école de pareils maîtres qu'ils ont appris à oser comparer aux anges le Verbe de Dieu.

57. Mais au milieu de leurs blasphèmes, le poète sacré les force à rougir; car telles sont ses paroles : «Qui sera semblable au Seigneur parmi les fils de Dieu ?» (Ps 83,7) Et : «Qui est semblable à vous parmi les dieux, Seigneur !» (Ibid., 85,8) Néanmoins nous aussi, nous leur répondrons et nous leur dirons d'apprendre que d'ordinaire on compare entre elles des choses de même espèce, et non pas des objets de nature différente. Ainsi personne ne compare Dieu à l'homme, pas plus que l'homme à la bête, que le bois aux pierres; leur nature est trop dissemblable. Dieu ne peut être comparé à rien, l'homme se compare à l'homme, le bois au bois, la pierre à la pierre : cela est juste; mais alors n'emploiera pas le mot *supérieur*, on se servira des termes *plus* ou *moins*. Ainsi Joseph était *plus* beau que ses frères, Rachel *plus* belle que Lia. Mais une étoile n'est pas *supérieure* à une étoile; l'une diffère de l'autre par son *plus* d'éclat. C'est quand on compare des choses de nature diverse, qu'on emploie ce mot *supérieur* ou *supérieure*, pour marquer la dissemblance, comme on le voit dans l'exemple des pierres et de la sagesse. Si donc l'Apôtre avait dit : le Fils l'emporte d'autant plus sur les anges, ou est d'autant plus grand que les anges, sans doute alors une semblable comparaison prêterait matière à la discussion; mais comme il dit que le Fils est *supérieur* et qu'il diffère des anges autant que le fils diffère de l'esclave, évidemment ainsi il indique qu'il est étranger à la nature des anges, et comme d'ailleurs il affirme que le Fils a tout créé, nécessairement aussi il prouve qu'il n'a rien de commun avec les créatures. Donc puisqu'il est d'une nature différente de toutes les choses créées, quelle peut être, je vous le demande, la comparaison ou la similitude entre sa nature et les êtres de création ? Que si, après tout, ils osent conserver et encore quelque opinion semblable, écoutons la réfutation de saint Paul : «Quel est celui des anges à qui Dieu a dit jamais : Tu es mon Fils, et je t'ai engendré aujourd'hui ? Et il dit aux anges : Celui qui emploie les vents comme ses anges et la flamme du feu comme son ministre.» (Heb 1,10)

58. L'expression d'être faites s'applique proprement aux créatures. Le psalmiste désigne par là que ce sont des œuvres; mais quand il parle du Fils, il ne se sert ni de cette expression ni du mot de création; il le proclame éternel, roi, créateur : «Ton trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles, et toi, Seigneur, tu as dès le principe jeté les fondements de la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains : ils périront, mais tu resteras.» (Heb 1,8) Ne trouveraient-ils pas dans ces paroles, s'ils voulaient les engendrer, les preuves évidentes de cette différence entre Dieu et les créatures qu'il fait et qu'il tire du néant ? Ces mots : *ils périront*, n'ont pas été dits pour prouver que les créatures sont périssables, mais pour indiquer par leur destinée finale la nature de toute création; car les créatures périssables, bien qu'elles subsistent par la bonté du Créateur, n'en ont pas moins été faites du néant, et témoignent elles-mêmes qu'un temps fut où elles n'existaient pas. Telle est leur nature, et aussi dit-on du Fils : «Et toi, tu restes,» pour prouver son éternité, En effet, il ne peut pas périr comme les créatures; toujours il a le pouvoir d'être éternellement, et c'est un blasphème de dire de lui : Il n'était pas avant d'être engendré. Au contraire, le propre du Fils est de vivre éternellement et d'exister avec son Père; et l'Apôtre n'eût pas écrit toutes ces vérités dans son Épître aux Hébreux, que ses autres Épîtres et la sainte Écriture tout entière condamneraient les impiétés des ariens. Mais, au reste, puisque lui-même écrit, et que nous avons démontré plus haut, que le Fils est engendré de la nature du Père; que ce Fils est créateur et que tout a été créé par lui; qu'il est la splendeur, le Verbe, l'image, la sagesse du Père, et qu'au-dessous de la sainte Trinité tous les êtres sont esclaves et serviteurs; nécessairement donc, le Fils est d'une autre nature et d'une autre espèce que les créatures, il est réellement l'unique et le simple produit de la substance du Père, et il partage sa nature et son essence. Aussi le Fils lui-même n'a pas dit : «Mon Père est supérieur à moi;» (Jn 14,28) car on eût pu supposer qu'il se faisait d'une autre matière. Il a dit : «plus grand que moi,» non pas sous le rapport

d'une dimension ou d'une époque, mais à cause de sa qualité de Père. Et même, dans ce mot plus grand il démontre l'identité de nature.

59. Aussi n'était-ce pas en comparant la nature du Verbe avec les les créatures, que l'Apôtre a dit : «Il est d'autant supérieur aux anges !» Il y a entre ces deux ordres d'idées trop de différence pour que la comparaison puisse être tentée. Mais ayant en vue l'avènement corporel du Verbe et la dispensation de ses grâces, l'écrivain sacré a voulu indiquer qu'il ne ressemblait en rien à ceux qui l'avaient précédé; en sorte qu'autant il diffère d'eux par sa nature, autant la grâce qu'il donne est supérieure à la mission des envoyés divins. Sans doute, c'était le fait des serviteurs de demander récompense de leurs actes; mais aussi c'est celui du Fils et du Seigneur de donner à chacun ce qui lui est dû et de transmettre la vie. Aussi ce qu'ajoute l'Apôtre démontre clairement cette différence entre le Fils et les créatures. «C'est pour cela, dit-il, qu'il nous faut faire attention à ce que nous avons entendu, de peur que nous n'échappions. Car si les paroles prononcées par les anges ont été confirmées, si toute prévarication et toute désobéissance a reçu son juste châtiment, comment serons-nous sauvés si nous négligeons ce grand moyen de salut commencé par le Seigneur et confirmé en nous par ceux qui ont entendu ?» (Heb 2,1) Si le Fils était une des créatures, il ne leur serait pas supérieur, et leur désobéissance ne serait pas punie du plus grand supplice. Dans la mission des envoyés, il n'y avait pas du plus ou du moins vis-à-vis des pécheurs : non, la foi était une, un aussi était le châtiment des coupables. Mais comme le Verbe n'est pas des créatures et qu'il est le Fils du Père, ainsi plus il est supérieur, plus ce dont il est l'auteur est supérieur et étranger à tout le reste, plus le supplice doit être terrible. Qu'ils considèrent donc la grâce apportée par le Fils, qu'ils le reconnaissent par ses œuvres véritablement distinctes de toutes choses, Fils unique qui vit dans le Père et dans lequel existe aussi le Père; qu'ils apprennent que la loi a été publiée par les anges de Dieu, mais qu'elle n'a conduit personne à la perfection, parce que, comme dit saint Paul, «elle avait besoin de l'avènement du Verbe,» (Ibid., 8,6) L'avènement du Verbe a parfait l'œuvre du Père. D'Adam à Moïse, la mort a régné en souveraine; mais le Verbe est venu et il a ruiné la mort : aussi nous ne mourons plus dans Adam, mais nous vivons dans le Christ. La loi n'était répandue que de Dan à Bersabée, elle vrai Dieu n'était connu que dans la Judée; maintenant la voix des anges a retenti par toute la terre et toute la terre a été remplie de la connaissance de Dieu. En effet les événements d'alors n'étaient que des figures, maintenant la vérité brille de tout son éclat. C'est ce qu'explique magnifiquement l'Apôtre en ces termes : «Le Seigneur Jésus nous a laissé le gage d'un testament bien supérieur, et il a reçu une mission bien plus éminente; car il est le médiateur d'un testament bien supérieur, sanctionné par de bien plus hautes promesses. Car jamais la loi n'a donné la perfection; elle n'était que l'introduction d'une espérance bien supérieure.» (Ibid., 7,19) Et ensuite: «Il faut pour les cieux des victimes supérieures à celles-ci.» (Ibid., 9,23) Ce mot de supérieur est employé dans toute l'étendue de cette Épître, où il s'applique à Dieu, qui est supérieur et étranger à toute créature. Et en effet, le sacrifice qui est consommé par le Verbe est supérieur; l'espérance qu'il est venu fonder pour nous est supérieure; et les promesses qu'il nous a faites ne sont point comparées comme plus grandes, mais comme toutes différentes et infiniment supérieures, parce que celui qui a opéré ces grandes choses est supérieur infiniment à toute créature.

60. Ce qui est dit déjà : «Il s'est fait le garant,» désigne la promesse qu'il nous a faite. De même que nous disons : Le Verbe s'est fait chair, en appliquant ce mot *s'est fait*, à la chair (car elle est faite et créée); de même aussi l'expression *s'est fait* doit s'entendre dans le second sens, dans celui de l'humanité. Reconnaissez donc, malheureux, dans votre déplorable entêtement, reconnaissez tout le mensonge de vos doctrines. Entendez saint Paul, à qui il était très clair qu'il est, et le Fils, et la sagesse, et la splendeur, et l'image du Père; entendez-le protester que ces paroles ne signifient pas que la nature du Verbe est créée, mais que seulement elles ont rapport à l'accomplissement du Testament nouveau qui a détruit l'antique empire de la mort. Ainsi, par ce moyen, sa mission est devenue bien supérieure, puisque «ce que ne

pouvant pas faire la loi, qui était faible par la chair, Dieu l'a fait en envoyant son Fils sous l'extérieur d'une chair de péché, et à cause du péché il a condamné le péché dans la chair,» (Rom 8,3) en lui enlevant le crime qui la retenait captive et l'empêchait de recevoir l'intelligence divine. Or comme Dieu a rendu la chair digne de posséder le Verbe, il a fait aussi que nous ne marchions plus selon la chair, mais selon l'esprit, et que nous puissions dire : «Nous ne sommes pas dans la chair, mais dans l'esprit.» (Ibid., 4) Et : «Le Fils est venu dans le monde, non pour juger le monde, mais pour racheter tous les hommes et pour que le monde fût sauvé par lui.» (Jn 3,17) Car le monde, alors semblable à un accusé, était jugé par la loi; mais maintenant le Verbe accepte le jugement, et, en souffrant corporellement, il a donné le salut à tous. C'est ce que savait bien saint Jean quand il s'écriait : «La loi a été donnée par Moïse; la grâce et la vérité ont été faites par Jésus Christ.» (Ibid., 1,17) Or la grâce est supérieure à la loi, la vérité à l'ombre.

61. Donc, tout ce qu'exprime ce mot *supérieur*, ainsi que nous l'avons dit, ne pouvait être que l'œuvre du Fils, de celui qui siège à la droite du Père. Et qu'est-ce à dire, sinon qu'il est réellement Fils et que la divinité est la même pour le Fils et pour le Père ? Le Fils possède le même empire que le Père; aussi il s'assied sur le même trône; il se voit dans la divinité du Père : donc il est Dieu comme le Père, et celui qui voit le Fils voit le Père, et de la sorte il n'y a qu'un seul : Dieu. Et de ce qu'il s'assied à la droite, il ne s'ensuit pas que le Père soit à la gauche. La droite et l'honneur du Père, le Fils le possède aussi; car ne dit-il pas : «Tout ce que mon Père possède est à moi.» (Jn 16,15) C'est pourquoi le Fils, assis à la droite du Père, voit le Père également assis à la droite, quoiqu'il ait dit étant homme : «J'avais sans cesse le Seigneur devant les yeux; car il est à ma droite, de peur que je ne sois troublé.» (Ps 15,8) D'où il résulte évidemment que le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils, En effet, quoique le Père soit à la droite, le Fils y est aussi cependant, et le Fils s'asseyant à la droite, le Père n'en est pas moins en lui. Et les anges les servent montant et descendant sans cesse; car il est dit du Fils : «Et que tous les anges de Dieu l'adorent.» (Heb 1,6) Et quand les anges le servent, ils disent : «J'ai été envoyé vers vous,» et : «le Seigneur m'a ordonné.» Mais le Fils, bien qu'il dise comme homme qu'il a été envoyé et qu'il est venu pour perfectionner et accomplir, cependant, comme Verbe et image du Père, il dit : «Moi, je suis dans mon Père et mon Père est en moi;» et : «qui me voit voit mon Père;» et : «mon Père qui vit en moi, agit en moi.» Car tout ce qui se voit dans l'image est l'œuvre même du Père. En voilà assez pour couvrir de confusion et de honte les ennemis de la vérité. Si, parce qu'il est écrit : «Il a été fait supérieur,» ils ne veulent pas que ce mot fait s'entende ainsi du Fils et qu'il équivaille à *il est*, ou bien, comme nous l'avons dit, que sa mission est infiniment supérieure à celle des autres; et s'ils persistent à penser que ce mot signifie que le Verbe a été fait et créé, qu'ils se donnent seulement la peine d'écouter ce peu de paroles, puisque déjà ils ont oublié tout ce que nous leur avons prouvé plus haut,

62. Si le Fils est un des anges et que ce mot fait lui convienne comme à eux; si sa nature ne diffère en rien de la leur et qu'eux tous soient des fils ou qu'il soit un ange, que tous s'assoient à la droite du Père ou que le Fils assiste avec eux comme un des serviteurs du Très-Haut et chargé comme eux d'une mission; et si, d'une autre part, saint Paul distingue le Fils de tout être créé par ces mots : «Quel est celui des anges à qui Dieu ait dit jamais : Tu es mon Fils ?» (Heb 1,14) s'il est Créateur du ciel et de la terre, et que les anges aient été faits par lui; qu'il s'asseye à la droite du Père et qu'eux le servent; est-il possible, je le demande, de ne pas voir que ce mot *fait* est employé par l'Apôtre, non pas relativement à sa substance, mais qu'il ne s'applique évidemment qu'à sa mission ? En effet, il était Verbe et il s'est fait chair, et dans cette humanité il a été fait supérieur aux anges autant que le Fils est supérieur à l'esclave et l'ouvrier à ses ouvrages. Cessez donc d'interpréter ce mot de fait dans le sens de la nature du Fils; car il n'est pas créature; mais reconnaissez que ce mot n'a trait qu'à sa mission et à ses bienfaits. Et la manière dont il a acquis cette supériorité dans sa mission, lui qui était par nature supérieur à toute créature, se trouve clairement expliquée par ce que nous avons dit précédemment à leur grande honte, à leur entière

confusion. Que s'ils persistent dans leur incroyable obstination, il n'y aura plus qu'à pousser à bout leur témérité insensée et leur représenter les mêmes paroles "appliquant au Père comme au Fils, pour que, couverts d'opprobre, ils mettent un frein à leurs blasphèmes ou qu'ils comprennent toute l'étendue de leur absurde ignorance. Ainsi il est écrit : «Fais-vous pour moi un Dieu protecteur et une maison de refuge pour me sauver.» (Ps 30,3) Et encore : «Le Seigneur a été fait le refuge du pauvre.» (Ibid., 9,10) Mille autres textes semblables se trouvent dans les saints livres. S'ils prétendent que ces paroles s'adressent au Fils, ce qui peut-être serait plus complètement vrai, qu'ils avouent au moins que les saints suppliaient celui qui, certes, n'était pas une créature, d'être pour eux une protection et un refuge; qu'ils comprennent donc que ces locutions : «a été fait, it a fait, il a crée,» s'entendent uniquement de la présence corporelle du Verbe. Également, nous voyons le Fils devenir notre protection et notre refuge quand il a élevé tous nos péchés avec son corps sur le bois de la croix, et qu'il nous a dit : «Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.» (Mt 11,28)

63. Or, s'ils pensent que ces paroles sont dites du Père, comme il est écrit : «faites-vous,» et «il a été fait,» il faudra qu'ils poussent impudence jusqu'à soutenir que Dieu a été fait. Oui, sans doute, ils ne reculeront pas devant ce blasphème, puisqu'ils ne craignent pas d'en adresser de semblables au Verbe. Car la conséquence nécessaire de leur doctrine est d'avoir sur le Père comme sur le Fils une seule et unique opinion. Loin de nous la pensée qu'une impiété pareille entre dans le cœur des fidèles; car le Fils n'est pas une créature, et ces expressions : «faites-vous, il a été fait,» ne signifient pas un commencement d'existence, mais seulement l'appui et le secours accordé aux faibles et aux malheureux. Dieu est éternellement le même, et les hommes ont été faits dans la suite des temps par le Verbe, selon la volonté du Père; et aucune des créatures ne peut voir Dieu ni approcher de lui, surtout l'homme qui vit ici-bas. Ainsi, quand ces êtres infortunés réclament son secours, quand, dans leurs douleurs, ils implorant son appui, lorsque accablés de maux et d'injustices, ils prient, alors ce Dieu invisible et surhumain se plie à tous nos besoins, accordant la force aux faibles, le salut et le refuge aux affligés, disant enfin à ceux qui souffrent : «Vous parlerez encore que déjà j'aurai dit : Me voici.» (Is 58,9) Ainsi donc, ce que fait le Fils pour protéger chacun, Dieu le fait également au témoignage de tous, parce que le secours du Verbe vient de Dieu lui-même. Cette manière de parler n'est pas même inusitée dans le langage des hommes, et personne n'en contestera la justesse. Souvent un homme est fait le protecteur d'un autre homme. L'un porte secours et assistance à celui qui a reçu une injure, comme Abraham à Loth; l'autre ouvre un asile aux proscrits, comme Abdias aux fils des prophètes; celui-ci accueille l'étranger, comme Loth les anges; celui-là fournit aux besoins des indigents, comme Job à ceux qui le sollicitaient. Si donc chacun de ceux qui ont reçu des bienfaits peuvent dire de leurs bienfaiteurs : Voilà celui qui a été fait mon protecteur, ou celui qui a été fait mon refuge, ou celui qui a été fait mon bienfaiteur; sans doute ils ne veulent pas désigner par ces paroles ni l'origine ni la nature des bienfaiteurs, mais seulement le bienfait reçu; semblablement quand les saints de Dieu disent : «il a été fait» et «faites-vous», ils ne désignent aucunement l'origine; car Dieu n'a pas d'origine et il n'a pas été fait; ils ne veulent parler alors que du salut accordé par le Seigneur aux hommes.

64. Ces explications démontrent que toutes les fois où l'on dit du Fils : «il a été fait» ou «faites-vous,» ces locutions doivent s'entendre dans le sens suivant : jamais les expressions: «il a été fait supérieur aux anges,» pas plus que : «il a été fait,» ne peuvent justifier l'opinion que le Verbe ait eu un commencement ou qu'il ait été créé. Ces paroles de saint Paul ne peuvent évidemment s'appliquer qu'à la mission et aux bienfaits du Verbe fait homme, En effet «le Verbe a été fait chair et il a habité parmi nous;» il est venu pour remplir son ministère, pour donner le salut au monde entier, et alors pour nous tous il a été fait salut, vie, expiation; et sa mission a été ainsi faite bien supérieure à celle des anges; enfin il a été fait pour nous vie et résurrection. Et de même que cette phrase : «(Faites-vous pour moi un Dieu protecteur,» ne désigne

pas la génération ineffable de la nature divine, mais bien l'humanité du Seigneur et son immense bonté; de même aussi ces paroles : «Il a été fait supérieur aux anges,» et : «il a été fait le garant d'une promesse infiniment supérieure,» ne signifient pas (loin de nous une telle impiété !) que le Verbe soit d'une nature créée, mais indiquent seulement le bienfait que nous avons reçu de son incarnation, malgré la notre ingratitude des hérétiques et leur obstination forcenée à soutenir le mensonge et le blasphème.²

² Nous devons remarquer ici que le mot ange est pris par saint Paul et par saint Athanase après lui dans le sens grec, qui signifie envoyé : car dans tout ce discours, comme dans l'Épître aux Hébreux il se rapporte aux prophètes, précurseurs du Messie et qui sont les envoyés du Seigneur, ses anges. Nous avons conservé la plupart du temps le mot ange, espérant que cette note expliquerait suffisamment notre pensée, On ne devra pas s'étonner non plus s'il y a entre le texte latin et notre traduction quelque différence : la raison en est que nous avons traduit sur le grec.